

Rédaction et administration
430 EST NOTRE-DAME
MONTREAL
TELEPHONE : HARbour 1241
SERVICE DE NUIT :
Administration : . . HARbour 1243
Rédaction : HARbour 3679
Gérant : HARbour 4897

LE DEVOIR

Directeur-gérant: GEORGES PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS!

Rédacteur en chef: OMER HEROUX

Vol. XXIII — No 244
TROIS SOUS LE NUMERO
Abonnements par la poste
Edition quotidienne
CANADA \$ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00
Edition hebdomadaire
CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

La "laine du pays"

Pourquoi ne pas faire pour la laine ce qu'on a fait pour le bois? — Une suggestion de M. le curé de Saint-Jean-Baptiste-LaSalle

Un lecteur nous signale certaines suggestions faites, hier, au prône, par M. l'abbé Contant, curé de Saint-Jean-Baptiste-LaSalle.

Fils de cultivateurs, élevé à la campagne, vicaire à la campagne, puis, pendant quelques années, curé d'une paroisse rurale, M. Contant connaît à fond les conditions de vie du cultivateur, ses difficultés comme ses carences. De ces dernières, il parle avec une franchise d'autant mieux agréée qu'il s'est donné pour mission de mettre en relation ruraux et urbains, qu'il a consacré ses ressources et les loisirs que lui laisse son ministère à organiser des coopératives pour supprimer la barrière des intermédiaires qui se dressent entre le vendeur campagnard et l'acheteur citadin.

M. Contant est d'avis que la campagne lancée par M. l'échevin Legault pour la popularisation du chauffage au bois — campagne à laquelle le *Devoir* n'a pas ménagé son appui — a donné des résultats intéressants. Des centaines de cordes de bois arrivent désormais chaque jour, dit-il, des campagnes environnantes dans la grande ville et les cultivateurs, si privés jusque là de numéraire, en ressentent les meilleures effets.

L'idée lui est venue d'étendre cette campagne et les suggestions qu'il a faites en ce sens à ses paroissiens s'adressent par-dessus la tête de ceux-ci aux gens de la campagne, aux autorités municipales, aux organisations charitables et aux citadins d'une façon générale.

Les économistes ont constaté que la crise tient pour une bonne part à la transformation trop rapide des usages, à l'intensification de la production mécanique dont la centralisation de l'industrie est fonction. Par voie de conséquence, la cure au moins partielle de la crise réside dans le retour à la petite industrie, voire à l'industrie domestique, dans l'emploi, comme nous l'entendons dire à la Chambre de Québec il y a déjà dix ans à l'époque où les tracteurs agricoles étaient à la mode, par un député fruste, mais rempli de bon sens, dans l'emploi de l'huile de bras, au lieu de l'huile à machine.

Ce qui a été fait pour le bois, M. Contant croit qu'on peut le faire également pour la laine.

On élève des moutons dans presque toutes les fermes bien organisées et on ne sait que faire de la laine depuis la crise. Femmes et filles ont peu de chose à faire à la campagne (elles sont plus nombreuses que jamais, le chômage y ayant ramené celles qui manquent d'emploi en ville); de même, dans les centres urbains, l'oisiveté forcée retient au foyer un grand nombre d'ouvrières qui, dans bien des cas, doivent demander l'assistance des organisations de secours directs.

Pour utiliser la laine il faut un marché. Les organisations de secours peuvent fournir ce marché. Il suffit pour cela qu'elles prennent l'engagement d'acheter bas, mitaines, tricots de toute sorte (et que ne peut-on pas faire avec l'aiguille à tricoter quand on a le temps?) dont ont besoin leurs assistés — de ceux qui pourront les leur fournir. Et cette année, dit le curé qui connaît la situation, puisque sur une paroisse de 1,300 familles, 250 reçoivent des secours directs, il y aura un besoin bien plus pressant de vêtements que l'année dernière. Alors les familles étaient moins nombreuses à recevoir des secours et de plus la crise durant depuis moins longtemps, toutes les ressources n'étaient pas épuisées et tous les vêtements n'étaient pas usés. Cette année il faudra vêtir de la tête aux pieds un grand nombre d'enfants d'âge scolaire notamment; de fait, la distribution des habits est déjà annoncée dans plusieurs paroisses pour la semaine en cours.

Femmes et filles, tricotant à leurs heures de loisir qui sont nombreuses, trouveraient là un moyen de combattre l'oisiveté, reprendraient le goût du travail domestique et trouveraient une source de revenus intéressante; de plus, à la campagne les soeurs des chômeuses citadines pourraient s'employer à filer et à carder une laine dont on ne sait que faire. Le tricot mis à la mode ne perdrait pas tout de suite sa vogue et tant que celle-ci durerait la campagne serait assurée d'un revenu intéressant. Et personne ne contesterait que la prospérité de la campagne fait la prospérité de la ville, que la solidarité de celle-ci et de celle-là est aussi étroite et aussi intime que celle des différents organes du corps humain.

Voilà une idée qui, à nous, qui ne voulons pas évidemment nous donner comme expert en ces choses, semble pratique. C'est, en somme, l'application sensée du principe de la protection, sans accords provocants, ainsi nommés sans doute par antiphrase parce qu'ils sont surtout susceptibles d'engendrer des accords.

Si nous pensions à nous entraider toujours entre les divers éléments d'une même région, d'une même province et d'un même pays nous aurions la réalisation, sans faiblesse, de la protection efficace, vraiment productrice de résultats.

La campagne pour l'effort du pays a eu du succès; il ne s'agit plus que d'étendre cette campagne, de profiter des circonstances qui ont fait des municipalités des acheteurs importants, directement ou indirectement, de marchandises de tout genre pour mettre en faveur la laine du pays.

Louis DUPIRE

Un conte vrai

Le Harem du père Tancrede

Je vais commettre une grosse indiscretion envers mon copain Nemrod.

Nemrod est un ami à moi, marié depuis quelques mois à peine, Nemrod, depuis cinq semaines, ne parle que de chasse ou gibier. Chaque matin de soleil le voit partir, tout de kaki habillé, pour la chasse à la perdrix. A sa femme qui tente de le retenir, il promet — pour le souper — une gibecière bien remplie.

Jusqu'à la nuit tombante, Nemrod, en compagnie de trois gais lurons, roule dans sa longue "Huit cylindres". Tantôt les copains s'en vont jusqu'au barrage de "La Gappe", manger des fèves au lard dans des écuelles d'étain et admirer les flottes de bois aux muscles durcis, armés de leurs gaffes effilées, se jouent des billes comme un prestidigitateur se moque des balles de caoutchouc. Tantôt ils se contentent de "s'exercer le bras" en visant d'inoffensives bouteilles vides posées sur des souches. Parfois ils pousseront jusqu'au camp de l'un des leurs — où ils joueront un "poker" tout en prenant une petite "ponce", histoire de se réchauffer. Mais, de chasse, point!

Le coup de fusil, c'est bon pour les touristes des "Etats" ou les "gens de la ville" qui n'ont pour voir la forêt que des vacances par-ciennues. Eux qui, depuis leur première enfance, ont, pour ainsi dire, vécu en plein gibier, n'éprouvent plus le frisson particulier qu'il y a à abattre une belle pièce.

Le jour baisse, Nemrod doit revenir au foyer où la broche impatientement attend l'oiseau promis. La carnassière est vide, mais Nemrod ne s'en soucie guère; il sait, d'avance, que sa femme, ce soir encore, plumerait avec des petits cris de joie des perdrix bien dodues, toutes chaudes et sanglantes.

Moi qui, pour d'excellentes raisons, savais à quoi m'en tenir sur "le coup de fusil" de Nemrod et de ses copains, je n'en revenais pas. Je soupçonnais un truc magistral de Nemrod, mais comment le découvrir? Il y a sans doute le truc usé du gibier acheté à la boucherie du coin. Mais, plus personne ne se laisse prendre à cette fumisterie enfantine, pas même la jeune mariée peu avertie. La perdrix achetée dans de telles conditions n'a plus dans ses entrailles cette chaleur un peu tiède qui subsiste dans sa soeur fraîchement immolée, ni le sang figé sur sa tête grasseuse n'a l'état du bouillon généreux qui s'échappe de la gorge qu'un plomb méchant vient d'ouvrir. Non, je devais chercher autre chose, mais... quoi? N'ayant pu "tirer les vers

L'opinion du lecteur

A propos de réorganisation scolaire

M. Omer Héroux avait le mot juste, lorsqu'il a dit dans le *Devoir*, commentant le projet de l'honorable M. David, que les hommes du métier se doivent de verser sur le sujet toutes les lumières possibles; "qu'il les exige et les commande".

Cinq années d'enseignement et onze années d'inspection me permettent, moi qui n'ai beaucoup d'autres, sans doute, mais plus qu'un grand nombre, de donner humblement mon opinion, fruit d'une observation éclairée aux meilleures sources, secondée par une sollicitude remplie de patriotisme.

Pendant ce temps, je fus à même d'apprécier le sens social et le dévouement d'un bon nombre de nos commissions d'écoles; et, par contre, de souffrir, également, du manque de largeur de vue des trois quarts d'entre eux, de leurs incompréhensions, de leur incapacité à accepter l'absolue nécessité de marcher la main dans la main avec ceux qui leur sont préposés comme guides, je veux dire, MM. les curés, leurs inspecteurs d'écoles respectifs.

Il n'y a pas à se surprendre de cet état de choses: la tâche est si ingrate; elle est en butte à tant de critiques malveillantes de la part de ceux chez qui la parcimonie et même l'avarice sont le commencement et la fin de la sagesse en matière scolaire.

En plus des tracasseries de son occupation personnelle, le bon commissaire d'écoles a tant besoin de se cuirasser contre la mauvaise humeur des gens peu avertis, plus prompts à songer à leurs droits qu'à leurs devoirs, et dont le nombre se décuple en temps de crise. Harassé, il finit par perdre goût à la lutte, il abandonne la baraque à un sort peu enviable, en se retirant tranquillement sous sa tente.

Le fait de créer une commission scolaire de comité éclairera-t-il l'électeur? L'obligera-t-il à plus de justice et d'intelligence des questions scolaires? L'électorat saura-t-il choisir les hommes les plus qualifiés?

Il sera si facile de transporter au système nouveau tous les vices de l'ancien: libertés dangereuses et trop codées, indifférences, incompréhensions, parcimonie, choix de candidats rencontrant davantage les vues des moins progressifs, choix qui prendrait vite l'allure d'une lutte électorale.

Admettez, cependant, que lorsque, en dépit de tous les aléas des caprices de l'électeur, on aura en la bonne fortune de grouper quelques hommes d'action, il sera plus facile de progresser. L'expérience de trois quarts de siècle prouve qu'on n'est pas souvent heureux sur ce point, et surtout, pas assez longtemps.

A mon humble avis, il ne faut pas tant réformer les cadres qu'amender la loi, pas tant limiter le nombre des commissions scolaires que limiter leurs pouvoirs.

Est-il logique de laisser à quelqu'un toute liberté d'accepter ou de rejeter impunément des mesures qu'il ne comprend pas, dont il ne peut mesurer les conséquences, sur un terrain, où, souvent, il est trop immédiatement intéressé pour juger sagement, même si la lumière ne faisait pas défaut?

C'est dans l'appréciation du personnel enseignant que l'abus de pouvoir est le plus manifeste et le plus préjudiciable à l'instruction primaire.

du nez" de mon ami Nemrod, je tentai vainement de corrompre ses complices. Hier, décidai d'en avoir le coeur net et, hier, au volant de ma modeste "touring", je filai sournoisement la lourde voiture rouge-vin de Nemrod. A quelques milles de la ville, l'Hudson que je suivais prit, à gauche, la route de "La Gappe". J'allai tourner mon car à quelques arpents et me plaçai dans un bouquet d'arbres où je voyais sans être vu. Je dinai sur le bout du pouce. Des cigarettes et "La Promotion de la Femme", de M. Romier, l'auteur de l'ordre du jour, m'adoucèrent les heures d'attente. Vers la fin de l'après-midi, j'entendis non sans une certaine émotion le roulement du moteur bien connu. Je repris la poursuite. Aux premières maisons de la petite ville, Nemrod ralentit et arrêta sa voiture devant une mesure d'un étage sans toit, et que les Américains appelleraient un "shack". Nemrod pénétra dans la cabane pour en ressortir au bout d'un quart d'heure avec cinq perdrix sanguinolentes. "Ah! mon bonhomme, murmurai-je entre mes dents, je commence à comprendre. Quand nos quatre farceurs eurent disparu dans la rue voisine, je pénétrai à mon tour — pour connaître le fin mot de l'histoire — dans la cabane du "père Tancrede" que je connaissais d'ailleurs depuis

Le choix du personnel enseignant est laissé entièrement au commissaire d'écoles, sous prétexte que le père de famille a tous les droits et tous les pouvoirs lorsqu'il s'agit de l'instruction de ses enfants, principe que je ne conteste nullement, au moins, tant qu'il n'est pas poussé au point de rendre néfaste l'intervention paternelle et de compromettre l'instruction de la classe populaire.

Le choix du personnel enseignant, le point capital, puisque "tant vaut le maître, tant vaut l'élève", est abandonné à tous les caprices et à tous les petits calculs dont la nature humaine et l'intérêt privé sont capables.

Il y a, certes, de magnifiques exemples de désintéressement et de générosité, et je félicite, ici, ceux qui écoutent plus la voix de la justice et de la reconnaissance que celle de l'intérêt mal compris.

Il en résulte, à cause du flot grandissant des petits calculs et des petits caprices souvent enfantins, que nos écoles rurales périment sur place, reculent, perdent en un mois ce qu'elles avaient gagné péniblement en une ou deux années, chose due aux renvois, aux engagements, aux changements inexplicables et inconsidérés.

Il en résulte que le personnel enseignant, sachant le peu de cas que l'on fait du véritable mérite, sentant le peu de poids des avis de M. le Curé ou de l'inspecteur d'écoles, en grande partie, s'évertuera à plaire à tout le monde au lieu de suivre les données d'une saine pédagogie; les connaisseurs savent ce que signifie cette formule cramoisée en matière d'éducation: "Une mesure s'impose, enlever à l'ignorance l'avantage" de faire un tort incalculable aux générations qui montent.

Si l'on tient absolument à sauver le principe des libertés absolues du père de famille, supprimons des octrois appréciables aux commissions scolaires qui ne feront pas sanctionner les engagements de titulaires par l'inspecteur d'écoles du district.

C'est l'unique moyen de réveiller l'apathie de la masse en faisant parler l'intérêt général, plus haut que la stérile vanité de tout conduire à sa guise; plus haut que les petites combinaisons, toujours préjudiciables à la collectivité. De d'exemples édifiants nous pourrions donner sur ce point aux moins crédules!

Des mesures pouvelles sont nécessaires par la baisse démorale du traitement des institutrices; elles n'ont jamais gagné, à la campagne, que le pain quotidien, et pas toujours suffisamment beurre! Voilà qu'un affolement général, plus accentué dans les régions les plus favorisées en maisons d'éducation, réduit le salaire au ridicule: à peine \$150.00 par année! Un cri pénible au coeur et grave de conséquences retentit: "Il faut que les 'maîtresses' reviennent à \$100.00 comme autrefois!"

Inutile d'essayer des comparaisons avec "autres fois"; inutile d'exposer les désastres que ces incongruités nous préparent; ils agissent et parlent comme un enfant qui veut un morceau de sucre; il n'existe que son désir.

"On en a tant qu'on en veut! Elles enseignent quand même!" Voilà les affirmations qui résonnent dans l'atmosphère scolaire comme un glas funèbre.

Aux grands maux les grands remèdes! Il faut fixer un minimum

longtemps. Du ton confidentiel usité en pareil cas, je lui demandai s'il avait encore des "poules" à vendre. Le bonhomme, tel un conspirateur, mit un doigt sur ses lèvres et me fit signe de le suivre. Il m'entraîna dans le poulailler, un poulailler, ma foi, comme on en voit partout. Au premier coup d'oeil, je ne vis rien de suspect; des poules jaunes, des blanches, des grises, picotaient avec l'indifférence habituelle, un sol mêlé de sable et de grains. Le bonhomme me fit alors remarquer dans la grande cage de broche un petit enclos où se promenaient fièrement une dizaine de superbes perdrix. J'eus peine à retenir un cri de surprise et de triomphe. Le père Tancrede m'annonça alors qu'il "en" avait aussi "des mortes, plumées et prêtes à cuire". Mais, acheva-t-il, vous comprenez, les vivantes sont plus chères parce que, des fois, ça rend service de les apporter à la maison toutes chaudes. "C'est bien, le père, moi, je n'ai pas de femme, et je vais apporter une couple de "mortes".

C'est ainsi que j'ai éventé le truc de mon ami Nemrod, ou mieux, le truc du père Tancrede.

Mesdames, soyez méfiantes, et ne laissez pas trop souvent vos maris aller à la chasse.

Lucien DESBIENS

La session fédérale

Nos comptes rendus parlementaires — Bonne occasion pour faire de la propagande

La session fédérale vient de s'ouvrir. Elle promet d'être particulièrement intéressante. Nous en donnerons quotidiennement les comptes rendus complets et les plus vivants.

C'est une excellente occasion de pousser la propagande.

Que nos amis veuillent bien en profiter.

N.B.—On peut s'inscrire pour quatre mois (prix: \$2.00) et, au bout de quatre mois, ... recommencer.

M. Bennett et la députation québécoise bleue

de salaire d'au moins \$250.00 et libre de toute charge.

Cessons de qualifier à demi autant d'institutrices chaque année, en limitant les activités du Bureau central, en rendant les examens plus sévères, le cours plus sérieux, en pratiquant une sélection rigoureuse.

Ce doit être plus temps que jamais d'exhorter courageusement. Une jeune fille qui n'a pas les aptitudes requises pour l'enseignement, et il en faut de si solides, peut recevoir un parchemin apprécié, sans que ce soit un brevet d'enseignement; et cela, sans être déshonorée!

Celles qui se livrent à l'enseignement sans entraînement pratique, comme c'est le cas des diplômées du bureau central, devraient faire deux années d'enseignement avant de voir leur brevet ratifié par l'inspecteur d'écoles, si leurs succès le permettent.

J'entends d'ici crier au monopole! Alors gardons précieusement le monopole de l'ignorance, de l'ap-pauvres, du conciliant à l'extrême; mais ayons la justice, si ça ne marche pas, de ne pas faire grise mine à l'inspecteur d'écoles, qui n'a que le droit de constater et de conseiller, ce qui signifie, par le temps qui court, d'essayer de "blanchir la tête d'un nègre".

Peut-on légitimement condamner plus sévèrement que les autres les commissaires d'écoles d'être victimes du manque de sens social? Non, quand les principes du "juste salaire", des "légitimes compensations" sont si peu connus ou si volontairement ignorés!

La question de l'offre et de la demande se présente, encore ici.

(Suite à la page 2)

Bloc-notes

En Alberta

Le courrier de ce matin nous apporte une couple d'articles que nous voudrions avoir le moyen de citer intégralement. Hier, par le temps qui court, nous sommes plus à l'étroit dans le journal que nous ne l'avons peut-être jamais été. D'une part, la crise a tellement fait tomber les ressources des journaux — nous ne sommes pas les seuls à en souffrir! — que ceux qui ne veulent pas trop s'embarasser financièrement doivent le plus possible restreindre leurs dépenses et donc mesurer le nombre de leurs pages; d'autre part, la matière est plus abondante que jamais. Nous sommes donc contraint de noter seulement ces deux articles.

Le premier est de la *Survivance*, d'Edmonton, en Alberta; le deuxième, du *Patriote de l'Ouest*, de Prince-Albert, en Saskatchewan. Tous deux soulignent particulièrement une récente initiative de l'Université de l'Alberta.

Celle-ci a confié à l'un des nôtres, M. Hector Allard, un cours de français par radio. M. Allard donne cinquante cours répartis sur vingt-cinq semaines et fixés à cinq heures et demie les lundis et vendredis de chaque semaine. L'an dernier, des centaines de personnes de langue anglaise ont, paraît-il, suivi ces cours radiophoniques. Le succès a été tel, en tout cas, que l'Université a décidé de prolonger d'expérience, sur une plus large échelle même. Ces cours radiophoniques ne sont, naturellement, que le complément des cours donnés à l'Université même.

Autre point, que soulignent la *Survivance* et le *Patriote*: les concerts français irradiés par le poste albertain CKUA. Naturellement, aussi, ils invitent les Canadiens français à être aux écoutes ce soir-là et à manifester aux propriétaires du poste l'intérêt que suscitent chez eux ces émissions.

Deux conclusions

Il y aurait maintes conclusions à tirer de ces faits. Marquons-en tout de suite deux.

Ce qui se passe à l'Université de l'Alberta souligne une fois de plus l'importance grandissante qu'attache à la connaissance du français nombre de nos concitoyens de langue anglaise. Il y a là un mouvement, une disposition d'esprit dont nous serions impardonnables de ne pas tirer profit. Car tous ces gens doivent être englobés à trouver que si le français est une bonne chose pour eux, il ne l'est pas moins pour les Canadiens d'origine française qui vivent à côté d'eux. Ces Canadiens d'origine française doivent d'ailleurs trouver dans l'intérêt même que les Anglo-Canadiens portent à notre langue une incitation à la conserver le plus fidèlement possible.

Deuxième conclusion, qui vise, celle-là, l'importance, comme moyen de propagande, de la radiophonie. Ce français, transmis

Avis à ceux qui voyagent

Tous billets, Europe et partout, émis au tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — Service complet — LE DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame Est. Téléphonez HARbour 1241.

A OTTAWA

Deux diners-caucus ces semaines-ci — Le choix de M. Laurin — Quand y aura-t-il vote sur les accords d'Ottawa? — M. Sauvé fort optimiste

ON PARLE DE PLUS EN PLUS D'ELECTIONS AVANT LONGTEMPS

Ottawa, 24. — La semaine parlementaire qui vient de se clore a été entièrement employée au débat sur les accords de la conférence économique impériale. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que tant de gens trouvent moyen de parler de cette question, tout en avançant ne pas savoir au juste ce que contiennent les accords que notre Parlement est appelé à ratifier.

En effet, même du côté ministériel, les avis sont fort partagés. Le premier ministre ne disait-il pas par exemple dans son discours que les avantages de la conférence, nous les connaissons complètement que dans un bon nombre d'années? D'autres ministres fixent des délais divers, de deux ans ou de quatre ans. L'un des plus optimistes est certes le ministre des Postes, M. Arthur Sauvé; il prévoit que les bons effets des accords conclus seront non seulement perceptibles, mais qu'ils se feront sentir d'ici deux ans, et il affirme que c'est pour cela que les libéraux tiennent à obtenir des élections immédiates, à les provoquer avant l'expiration de la durée normale du parlement.

* * *

La semaine qui commence marquera-t-elle la fin du débat engagé? C'est ce que bien des gens pronostiquent; et l'on entend dire que le vote principal, c'est-à-dire sur le principe même de la ratification, se prendrait mercredi ou jeudi. C'est évidemment du domaine du possible; mais il n'est pas si certain que cela que le fait se produise. Il est vrai que les whips des deux grands partis n'ont plus guère de noms sur leurs listes d'orateurs. De part et d'autre, paraît-il, on ne tiendrait pas à prolonger indéfiniment la discussion. Chez les conservateurs, le mot d'ordre semble bien avoir été donné aux simples députés de garder un silence prudent. Les seuls ministres, en tout cas, ont répondu jusqu'ici aux remarques de la gauche libérale et de l'extrême gauche progressiste, travailliste, etc.

La députation libérale n'a pas précisément reçu le mot d'ordre; mais ce qui paraît vrai, c'est que bon nombre de députés libéraux se sont donné eux-mêmes le mot d'ordre pour ne pas parler des accords. Et les chefs ne les encourageraient pas non plus à le faire.

S'il n'en tenait que des deux grands partis, il y aurait donc chance que le débat prit fin assez promptement. Le premier vote inscrit, il ne resterait plus que l'examen en détail des modifications tarifaires et des autres mesures prévues dans les accords. Il arrive néanmoins que les deux grands partis proposent et que les gens

par les airs, ne serai point qu'aux Anglais qui veulent apprendre notre langue et à nos propres congénères; il rappelle à tous les autres l'existence de cette langue.

Dans la Nouvelle-Angleterre et en Louisiane même, croyons-nous, il y a déjà eu des émissions françaises. Il y a là une veine qui, si on l'exploite convenablement, est capable d'un rendement considérable.

Pour la Saint-Vincent de Paul

On nous fait observer que l'hiver dernier, le conseil central de la Saint-Vincent de Paul a reçu d'importantes maisons d'affaires et de particuliers, d'employés de bureau, etc., d'intéressantes souscriptions.

La Société, cette année encore, a reçu de ces dons, ce qui lui permettra d'ajouter aux ressources dont elle peut disposer. Elle accueillera volontiers tous ceux qu'on lui offrira.

Et ceux qui ne peuvent disposer personnellement des aumônes qu'ils veulent faire ne sauraient sûrement trouver un meilleur intermédiaire que la Saint-Vincent de Paul.

Elle connaît les besoins des pauvres. Elle est en meilleur état aussi que la plupart des autres pour faire rendre à ces aumônes le maximum de résultats utiles.

O. H.

Emile BENOIST

D'ici quelques jours

L'ENCYCLIQUE SUR LE MEXIQUE

D'ici quelques jours, nous pourrions livrer au public, dans la collection du "Document", le texte de l'encyclique sur la situation mexicaine, que nous venons de publier dans le "Devoir".

Tous ceux de nos lecteurs qui veulent coopérer à la diffusion de cette pièce de première valeur voudront bien nous adresser le plus tôt possible leurs commandes. Cela nous aidera à fixer notre tirage. Les commandes seront d'ailleurs servies dans l'ordre de leur réception.

La brochure, avec couverture en papier fort, se vendra 5 sous l'exemplaire et 50 sous la douzaine, franco; au cent, \$3.50; par 500, \$15; au mille, \$25, port en plus dans tous ces derniers cas.

Adressez les commandes au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal. Téléphone: HARbour 1241.

Il faut faire de vous des hommes d'affaires

Les conseils de M. Lucien Romier à la jeunesse canadienne-française, au déjeuner offert par les licenciés de l'Ecole des Hautes Etudes

M. Lucien Romier a été samedi l'hôte de l'Association des Licenciés de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, à un déjeuner à l'hôtel Viger. A l'issue du déjeuner, M. René Dufresne, président de l'Association, a souhaité la bienvenue à M. Romier et M. Joseph Arbour a ensuite présenté le distingué conférencier.

M. Romier dit d'abord qu'il ne parlera pas d'économie politique. Il remercie le président des renseignements qu'il lui a donnés sur l'Association des licenciés. Il ajoute qu'il a été très touché de la camaraderie avec laquelle les journalistes de Montréal l'ont traité. L'apportera au Canada, dit-il, la plus profonde et la plus durable impression, une impression d'étonnement d'avoir trouvé ici, à l'improviste, un auditoire de jeunes étonnement ouverts aux questions modernes. Laissez-moi vous dire sans souci de vain compliment que vous avez, dans cette école, son directeur et ses professeurs, un instrument de premier ordre, je dirais presque incomparable.

De cet instrument il faut tirer d'abord le renouvellement de votre action, de votre défense, de votre propagande traditionnelle. Dans le passé, vous avez défendu votre tradition, à chaque génération vous avez adapté cette tradition à certaines conditions d'existence, et c'est parce que cette tradition était adaptée qu'elle vivait.

Aujourd'hui la question économique est absolument dominante. A cette époque-là votre tradition doit s'adapter de nouveau, il faut faire de vous des hommes d'affaires. Si vous ne faites pas cela, quoi que vous fassiez dans les autres domaines, vous serez rongés par la bordure; pour gagner sa vie il faudra entrer dans l'affaire d'un autre, dans l'affaire de ceux qui ne parlent pas le français et qui ont le droit d'y imposer leur langue.

Le jour qui, je suis sûr, est prochain, le jour où vous serez maîtres d'un certain nombre d'affaires grandes, moyennes ou petites, vous tiendrez une partie considérable du marché du travail, vous pourrez non seulement défendre votre langue mais la propager; ce sera le meilleur rempart du patriotisme. J'adressais tout à l'heure cette question: Qu'est-ce que c'est la richesse sociale? C'est la richesse de l'utilité sociale, il n'y en a pas d'autre et dans notre temps moins que jamais. Mettez-vous dans l'esprit que si vous travaillez, si vous observez, si vous produisez, vous valez n'importe qui.

Je voudrais que dans votre association se développe un esprit de corps. Je voudrais aussi vous convaincre de la nécessité de cultiver son esprit; je sais bien que c'est très difficile quand on est absorbé par une tâche quotidienne de faire encore quelque chose, mais, même dans la tâche quotidienne, on peut trouver un moyen de culture en élargissant le champ de son observation. Parce que vous êtes les techniciens d'un métier ne vous laissez pas entraîner par l'idée que le monde actuel est composé de techniques fermées.

Nécrologie

ARMSTRONG. — A Montréal, le 20, à 58 ans, Mlle Alphine Armstrong, née Mathilda Ducharme.

BARRIÈRE. — Montréal, le 20, à 76 ans, Félix Barrière, époux de Mme Alexina Gamache.

BOIS. — Montréal, le 21, à 75 ans, Mme veuve Fortunat Bois, née Philomène Dallard.

CHARBONNEAU. — A Montréal, le 21, à 68 ans, Marie-Louise Charbonneau.

DUVAL. — A Montréal, le 20, à 68 ans, Louis-Eugène Duval, époux de Marie-Louise Polier.

LAURENT. — A Montréal, le 22, à 61 ans, Florida Larochelle, épouse de Philippe Laurent.

MICHAULT. — A Montréal, le 21, à 57 ans, Emilie Michault.

MORIN. — A Montréal, le 20, à 73 ans, M. Louis Morin, époux en premières noces de Mlle Marie-Louise Laframboise, et en secondes noces, Mme Eugène Gagnon.

RIVET. — A Montréal, le 20, à 70 ans, Eliza Lorange, épouse de feu J.-W. Rivet.

Reunion. — Causerie de M. Louis Francoeur. — La deuxième conférence-concert du Canadian Institute of Music aura lieu au Ritz-Carlton, dimanche soir le 16 novembre, sous la présidence de M. Léon Marchal, consul général de France, intérimaire. M. Louis Francoeur, directeur du Journal, de Québec, y prononcera une conférence sur un sujet littéraire.

Concert Germain. — Demain soir, à l'occasion de l'inauguration des orgues du temple St. Andrew and St. Paul, rue Sherbrooke ouest.

Cours Romier. — Ce soir, à 9 h., à l'Auditorium du Plateau, dernier cours sous les auspices de la Faculté de droit.

Banquet Laureys. — Demain soir, à 7 h. 30, au Queen's, offert par les étudiants en Sciences commerciales et leurs professeurs en l'honneur de leur directeur qui vient d'être créé officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique.

Reunion inter-circles de l'A.C.J.C. — Réunion d'octobre, sous les auspices du Cercle St-Pierre-Claver, ce soir, à 8 h., au sous-sol de l'église St-Pierre-Claver, angle du boul. St-Joseph et de la rue Delormier.

Deux causeries seront données: sur "Le Droit", par M. Dollard Danvers, ancien vice-président du comité régional, et sur "Les avantages d'une bonne formation pour un homme d'affaires", par M. Léonidas Joubert, finissant du Mont-St-Louis, l'an dernier.

Comité exécutif des menuisiers. — Ce soir, à l'édifice des syndicats catholiques, une assemblée importante.

A Cartierville. — Assemblée de la section paroissiale de la Société St-Jean-Baptiste, ce soir, à 8 h. 45, immédiatement après l'office du Rosaire, à l'école DuJarié, 12239, avenue Ste-Croix.

Le curé de Tecumseh. — Tecumseh, Ont., 24. — Mgr Pierre Langlois, prélat domestique et curé de la paroisse Sainte-Anne de Tecumseh, a démissionné de sa cure après de longues années de ministère fructueux.

Mgr Langlois avait été le 29 juin dernier le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Assurance funéraire. — Direction de funérailles. — Salons Mortuaires. — Ambulances privées.

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE de FRAIS FUNÉRAIRES. — J. J. Jeannot, Pres. — L.-E. Gauthier, Sec.-Gen. — Rue Ste-Catherine, 302 Est. — Téléphone: PLateau 7-9-11. — DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS.

Geo. Vandelac Limitée. — Directeurs de funérailles — SALONS MORTUAIRES. — SERVICE D'AMBULANCES. — 120, Rachel est, MONTREAL. — Tél. BELair 1717. — Alex. Goss.

Docteurs. Consultez !!! Les Grands Constructeurs de France. — Compagnie Générale de Radiologie. — Rayons X. — Toute l'électricité médicale. — Galois & Cie. — Ultra-Violet — Quarts — Infra-Rouges. — Lampes aseptiques pour salles d'opérations. — Etablissements G. Boulette. — Instruments de Diagnostic. — Collin & Cie. — Instrumentation chirurgicale par excellence. — Service d'ingénieur électro-radiologiste. — Conditions faciles. — Prix, catalogues sur demande. — PAUL CARDINAUX, D. Sc. — "PRECISION FRANÇAISE". — 428 Cherrier. — MONTREAL. — H.A. 2357.

Le curé de Tecumseh. — Tecumseh, Ont., 24. — Mgr Pierre Langlois, prélat domestique et curé de la paroisse Sainte-Anne de Tecumseh, a démissionné de sa cure après de longues années de ministère fructueux.

Mgr Langlois avait été le 29 juin dernier le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Assurance funéraire. — Direction de funérailles. — Salons Mortuaires. — Ambulances privées.

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE de FRAIS FUNÉRAIRES. — J. J. Jeannot, Pres. — L.-E. Gauthier, Sec.-Gen. — Rue Ste-Catherine, 302 Est. — Téléphone: PLateau 7-9-11. — DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS.

Geo. Vandelac Limitée. — Directeurs de funérailles — SALONS MORTUAIRES. — SERVICE D'AMBULANCES. — 120, Rachel est, MONTREAL. — Tél. BELair 1717. — Alex. Goss.

Docteurs. Consultez !!! Les Grands Constructeurs de France. — Compagnie Générale de Radiologie. — Rayons X. — Toute l'électricité médicale. — Galois & Cie. — Ultra-Violet — Quarts — Infra-Rouges. — Lampes aseptiques pour salles d'opérations. — Etablissements G. Boulette. — Instruments de Diagnostic. — Collin & Cie. — Instrumentation chirurgicale par excellence. — Service d'ingénieur électro-radiologiste. — Conditions faciles. — Prix, catalogues sur demande. — PAUL CARDINAUX, D. Sc. — "PRECISION FRANÇAISE". — 428 Cherrier. — MONTREAL. — H.A. 2357.

Le curé de Tecumseh. — Tecumseh, Ont., 24. — Mgr Pierre Langlois, prélat domestique et curé de la paroisse Sainte-Anne de Tecumseh, a démissionné de sa cure après de longues années de ministère fructueux.

Mgr Langlois avait été le 29 juin dernier le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Assurance funéraire. — Direction de funérailles. — Salons Mortuaires. — Ambulances privées.

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE de FRAIS FUNÉRAIRES. — J. J. Jeannot, Pres. — L.-E. Gauthier, Sec.-Gen. — Rue Ste-Catherine, 302 Est. — Téléphone: PLateau 7-9-11. — DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS.

Geo. Vandelac Limitée. — Directeurs de funérailles — SALONS MORTUAIRES. — SERVICE D'AMBULANCES. — 120, Rachel est, MONTREAL. — Tél. BELair 1717. — Alex. Goss.

LETTRES AU DEVOIR

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

A propos de la "Beauharnois"

Montréal, le 21 octobre 1932. M. le rédacteur du Devoir, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

Cher Monsieur Dupré, Dans son numéro de mardi, le 18 octobre, sous la rubrique "L'actualité", le Devoir publie, sous la signature L. D., un article sur le projet de la compagnie "Beauharnois". Dans cet article, on peut lire le paragraphe suivant:

"Pendant l'enquête d'Ottawa, où il s'agissait de détruire le projet, un ingénieur loufoque avait prétendu que le courant serait de huit milles à l'heure dans le canal d'aménée et que ce canal serait impropre à la navigation. Mon immense ami est près de moi. Du haut de ses six pieds quatre pouces, il se tait l'épang. Pas la moindre ride. Courant aussi mort que dans une biogéologie. Lui, qui avait contredit cette fantaisie experte, jubile non sans raison. Mais en-dessous de nous, d'un seul élan, l'eau fait un saut de 83 pieds et se jette avec une furie titanique contre les turbines."

Je me permets de vous faire remarquer que cet ingénieur, à qui l'auteur de l'article décerne le qualificatif de "loufoque", ce qui peut dire déséquilibré dans l'usage d'un des postes les plus importants du service civil de notre pays. C'est un homme très intelligent, un technicien de tout premier ordre, un travailleur infatigable, qui a rendu et rend encore de grands services à l'administration fédérale. Tous ceux qui le connaissent peuvent témoigner de sa loyauté et de son honnêteté.

Cet ingénieur n'a pas déclaré, lors de l'enquête sur le projet de Beauharnois, que le courant dans le canal d'aménée serait de huit milles à l'heure. Il a expliqué au comité enquêteur que la modification dans l'alignement du canal près du lac St-François rendait la navigation plus difficile dans le chenal qui devra être creusé entre la partie en eau profonde dans le lac et l'entrée du canal d'aménée. Cet endroit est à seize milles de l'usine hydro-électrique où l'auteur de l'article a scruté l'épang et y a constaté un "courant aussi mort que dans une biogéologie". Et il conclut à la "fantaisie experte".

C'est cette conclusion qui est fantaisiste; car, enfin, le fait que la vitesse du courant est nulle ou presque près de l'usine ne prouve pas que la vitesse du courant est nulle ou presque à un point qui est seize milles en amont de cette usine. De même, si le courant est négligeable quand le débit du canal est minime, il n'en sera plus ainsi quand le débit sera cinquante-trois mille pieds cubes par seconde, — ce qui est le volume que la compagnie "Beauharnois" est autorisée à utiliser.

Je ne veux pas prolonger cette lettre. Mon but en vous écrivant est de faire remarquer ce que je considère être une injustice sérieuse à l'ingénieur mis en cause.

Croyez bien, Monsieur le rédacteur, à toute ma considération. Olivier LEBEVRE, Ingénieur en chef.

OL/CP

L'Ecole supérieure de l'Est

On nous communique, avec prière de publier, la lettre suivante:

Lettre ouverte de M. Victor Doré, président de la Commission des Ecoles catholiques de la ville de Montréal.

Monsieur le président,

Une rumeur, qui s'accrédite de plus en plus, place dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de la Salle, sur la rue Lévesque, à proximité de plusieurs usines, la future Ecole Supérieure du district Est.

En ma qualité de citoyen et de père de famille, j'ose m'élever contre le choix d'un tel site. Si la place que cette école devrait logiquement occuper — le Parc LaFontaine — a été cédée généreusement pour tirer de la fumée, du bruit et de la circulation intense les élèves de la Commission scolaire se doit, Monsieur le président, de pourvoir la nouvelle école d'un site plus en rapport avec les sacrifices consentis.

De plus, il y aurait de l'illogisme et de l'injustice à condamner ainsi nos fils à respirer l'air des mairies alors que les grands élèves de deux autres districts bénéficieraient de l'atmosphère vivifiante des parcs Jarry et LaFontaine.

J'ose croire, Monsieur le président, que celui qui a attaché son nom à l'oeuvre si admirable qu'est l'Ecole des infirmes — l'Ecole Victor-Doré — qui a montré tant de pitié pour les malheureux, ne voudra pas, sciemment, placer dans une position si désavantageuse tous les grands élèves d'un district.

Je crois, — et un grand nombre

de mes concitoyens partagent mon opinion — que la rue Sherbrooke est l'endroit idéal et tout trouvé pour l'érection de cette école. Les récentes constructions que la Commission, dont vous êtes le président, a fait ériger, sont remarquables. Elles attestent chez ceux qui en ont pris l'initiative le sens du progrès bien compris et le souci de rendre justice aux parents. Ne conviendrait-il pas, Monsieur le président, que ces monuments, orgueil de notre race entreprenante, soient placés bien en vue pour dire à tous et notre fierté et notre amour de l'enfance?

J'espère, Monsieur le président, que, pendant qu'il en est encore temps, vous prendrez les mesures efficaces pour rendre justice à cette partie de notre immense territoire scolaire que vous administrez avec tant de compétence. Veuillez agréer, Monsieur le président, l'hommage de mon profond respect.

Geo.-H. GILKER, 5134 rue Fabre, président de l'Association St-Stanislas.

L'opinion du lecteur

(Suite de la 1ère page)

dans toute sa cruauté brutale, et ils en "profitent" aveuglément!

Les moins excusables sont plutôt ceux qui ont laissé encombrer la profession par des qualifications trop faciles à obtenir ou par un manque de sélection peu logique.

On dira, sans doute, à ceux qui préconisent un minimum de salaire comme remède à l'injustice présente: "Les gens n'accepteront pas une semblable obligation!"

Ils accepteront comme ils ont accepté les autres obligations: plans de construction, directives du bureau d'hygiène, etc.

Personne ne pense à construire à sa guise; on ne veut plus engager d'instituts ou de diplômés, parce qu'il en coûterait trop!

Les mêmes remèdes appliqués à l'industrie, sûrement, les mêmes effets.

En créant, actuellement, des commissions scolaires de comités sans amener la loi, quelles garanties sérieuses aurons-nous de l'amélioration générale de ces libertés trop coûteuses, qui resteraient, dans l'avenir comme dans le passé, la pierre d'achoppement à tout progrès constant?

Voilà pour ce qui a trait à la Commission scolaire elle-même.

II

Avec la même franchise et le même désintéressement, au risque d'être taxé de "sacrilège" ou de "téméraire", je réclame avant tout des améliorations, tout en haut de notre système scolaire.

Comme déjà, je propose une mesure à l'attention de ceux qui veulent raffermir notre système scolaire, augmenter son efficacité et assurer le prestige du corps distingué qui s'appelle le Comité catholique; c'est la création d'une Commission pédagogique d'au moins douze membres religieux et laïcs, ayant les mêmes privilèges que les membres du comité; pourvu, bien entendu, qu'ils soient choisis parmi ceux qui croient que, malgré nos plus intelligents efforts, notre plus persévérante attention, nos écoles primaires seront longtemps encore inférieures aux besoins et aux légitimes aspirations de notre peuple.

L'absence de cette Commission pédagogique fait souffrir toute l'organisation, au point de la voir lentement mourir de langueur!

Il faut ce lien logique et efficace entre le comité catholique, placé trop haut, et le département de l'instruction publique, trop débordé par l'administration pour imposer ses vues, provoquer au moins l'étude approfondie des mesures propres à assurer la marche progressive de la petite école.

Il n'y a pas à se surprendre si NN. SS. les évêques et les membres distingués de la Magistrature ou du Barreau qui composent le comité catholique n'ont pas l'avantage de connaître ou d'étudier à fond les besoins de l'école primaire. Leurs occupations multiples les tiennent si loin de ce champ d'action.

J'apprécie hautement leur présence au sommet de notre système scolaire. Elle est un gage indispensable et sûr pour la morale ainsi que de la légalité des mesures adoptées. Cependant, le nombre des membres, absolument versés dans la pédagogie, ne me semble pas assez grand, pas assez imposant.

Le département de l'instruction publique, de son côté, a tant à faire pour imprimer à la barque une bonne direction, au milieu des écueils et des bourrasques suscités par toutes les influences indues, politiques ou autres, au milieu de tous les flots plus ou moins méchants des petits calculs.

Peut-on demander à ceux qui sont continuellement dans l'ardeur de la bataille d'améliorer les armes? Ils peuvent, sans aucun doute, faire d'utiles suggestions. Seuls, des experts attentifs, spécialement préposés à cette fin, pourront appliquer toute leur volonté au perfectionnement des moyens d'attaque et de défense.

Une commission avertie, inquisitrice, chargée de recevoir les vues et les recommandations des inspecteurs d'écoles que sir Lomer Gouin dans sa logique franche et "carrée" appelait: "les yeux et les oreilles" de notre organisation scolaire, aurait vite signalé à l'attention du comité catholique les déficiences existantes, à partir de la formation trop hâtive du personnel enseignant jusqu'aux libérés pernicieuses de nos commissions scolaires.

Ainsi s'expliquent les retards interminables apportés à l'étude des réformes urgentes, le silence préposé à cette fin, pourrissent appliquant toute leur volonté au perfectionnement des moyens d'attaque et de défense.

Je demeure, bien à vous, Sam. Gobeil

M. Rhéaume

M. Rhéaume déclare qu'il parlera cette semaine, en Chambre, sur la question des accords impériaux et qu'il dira alors ses sentiments à MM. Dupré et Gobeil. Il déclare que les députés conservateurs de Québec ont peur d'une élection. Il n'y aura pas d'élection d'ici une ou deux années, au dire de M. Dupré. Je le crois bien, car les conservateurs veulent rester dans la crèche et tiennent énormément à leur salaire de \$4,000 par an, moins 10 pour cent.

M. Rhéaume déclare que M. Arthur Sauvé, ministre des Postes, a été une fois failli et a beaucoup déshonoré ses amis. M. Sauvé a toujours parlé de son amour pour les cultivateurs, cependant quand M. Rhéaume a présenté une motion pour augmenter la compensation payée aux cultivateurs pour tout animal abattu pour fins de tuberculisation, M. Sauvé s'est opposé à la motion.

Oh! si tous ceux qui se consacrent par vocation à l'éducation du peuple savaient soustraire leur personnalité de questions publiques aussi vitales, la barque de l'instruction primaire voguerait les voiles hautes et bien gonflées au souffle vivifiant d'un patriotisme désintéressé et affronterait victorieusement les courants contraires de l'indifférence populaire et de l'intérêt personnel.

Je n'appréhende pas le nouveau projet, parce que je le crois qu'il vaut mieux donner d'abord à notre système actuel toutes les chances de succès, en l'améliorant sans le transformer. Autrement les mêmes causes d'insuccès produiraient les mêmes effets, et le navire continuera d'être en butte aux bourrasques et aux vents contraires. Sans cesse battu de flanc par la vague surnoise, alourdi par l'embrun, il finira par ne plus se dresser agile et hardi sous la main du pilote, et ne plus éviter les récifs dont sa route est bordée.

A.-H. TREMBLAY, I.E.

la!"

Oh! si tous ceux qui se consacrent par vocation à l'éducation du peuple savaient soustraire leur personnalité de questions publiques aussi vitales, la barque de l'instruction primaire voguerait les voiles hautes et bien gonflées au souffle vivifiant d'un patriotisme désintéressé et affronterait victorieusement les courants contraires de l'indifférence populaire et de l'intérêt personnel.

Je n'appréhende pas le nouveau projet, parce que je le crois qu'il vaut mieux donner d'abord à notre système actuel toutes les chances de succès, en l'améliorant sans le transformer. Autrement les mêmes causes d'insuccès produiraient les mêmes effets, et le navire continuera d'être en butte aux bourrasques et aux vents contraires. Sans cesse battu de flanc par la vague surnoise, alourdi par l'embrun, il finira par ne plus se dresser agile et hardi sous la main du pilote, et ne plus éviter les récifs dont sa route est bordée.

A.-H. TREMBLAY, I.E.

la!"

Oh! si tous ceux qui se consacrent par vocation à l'éducation du peuple savaient soustraire leur personnalité de questions publiques aussi vitales, la barque de l'instruction primaire voguerait les voiles hautes et bien gonflées au souffle vivifiant d'un patriotisme désintéressé et affronterait victorieusement les courants contraires de l'indifférence populaire et de l'intérêt personnel.

Je n'appréhende pas le nouveau projet, parce que je le crois qu'il vaut mieux donner d'abord à notre système actuel toutes les chances de succès, en l'améliorant sans le transformer. Autrement les mêmes causes d'insuccès produiraient les mêmes effets, et le navire continuera d'être en butte aux bourrasques et aux vents contraires. Sans cesse battu de flanc par la vague surnoise, alourdi par l'embrun, il finira par ne plus se dresser agile et hardi sous la main du pilote, et ne plus éviter les récifs dont sa route est bordée.

A.-H. TREMBLAY, I.E.

la!"

Oh! si tous ceux qui se consacrent par vocation à l'éducation du peuple savaient soustraire leur personnalité de questions publiques aussi vitales, la barque de l'instruction primaire voguerait les voiles hautes et bien gonflées au souffle vivifiant d'un patriotisme désintéressé et affronterait victorieusement les courants contraires de l'indifférence populaire et de l'intérêt personnel.

Je n'appréhende pas le nouveau projet, parce que je le crois qu'il vaut mieux donner d'abord à notre système actuel toutes les chances de succès, en l'améliorant sans le transformer. Autrement les mêmes causes d'insuccès produiraient les mêmes effets, et le navire continuera d'être en butte aux bourrasques et aux vents contraires. Sans cesse battu de flanc par la vague surnoise, alourdi par l'embrun, il finira par ne plus se dresser agile et hardi sous la main du pilote, et ne plus éviter les récifs dont sa route est bordée.

A.-H. TREMBLAY, I.E.

L'assemblée d'Iberville

Les défis — Messages de MM. Dupré et Gobeil — Ce que MM. King et Lapointe ont dit

Iberville, 24. — M. Martial Rhéaume, député libéral de Saint-Jean-Iberville, a tenu une assemblée hier après-midi.

A cette occasion, MM. Rhéaume et J.-F. Pouliot député libéral de Temiscouata, d'une part, et MM. Maurice Dupré, solliciteur général, et Sam. Gobeil, député conservateur de Compton, s'étaient lancés des défis en Chambre.

MM. Maurice Dupré et Gobeil avaient défié les députés libéraux d'aller répéter dans la province de Québec que le gouvernement Bennett avait, au cours de la conférence impériale de l'été dernier, traité trop rudement les députés de la Grande-Bretagne.

M. Dupré, dans son discours de jeudi dernier, avait lancé son défi à tous les libéraux, mais il en avait désigné quelques-uns en particulier, entre autres M. Jean-François Pouliot, député de Temiscouata.

Jeudi soir, M. Pouliot relevait le défi de M. Dupré et de M. Gobeil et le défiait de venir le rencontrer en assemblée contradictoire à Iberville, le dimanche suivant.

Vendredi dernier, MM. Pouliot et Rhéaume ont envoyé un télégramme de défi à MM. Dupré et Gobeil, pour l'admettre assemblée.

MM. Dupré et Gobeil ne se sont pas rendus à l'assemblée, mais ils ont répondu par des télégrammes.

Au début de l'assemblée, un des présidents, M. Bonvillou, a invité M. Dupré à monter sur l'estrade. Comme personne ne répondait, M. Rhéaume a lu le télégramme suivant:

Message de M. Dupré

"M. Martial Rhéaume, J'ai défié les députés libéraux canadiens-français de répéter aux électeurs de Québec l'accusation portée par les libéraux, à savoir que lors de la conférence impériale les conservateurs avaient été trop durs pour les Anglais, que les conservateurs canadiens étaient contre les Anglais ou antibritanniques."

Je vous défie de nouveau de rapporter ces paroles devant votre auditoire de dimanche et vous n'aurez pas besoin de ma présence, car je saurai toujours si oui ou non, vous avez répété ces accusations. J'espère que vous lirez ce télégramme à l'assemblée et que vous expliquerez comment il se fait que le parti libéral s'oppose à la convention impériale qui protège le cultivateur, l'ouvrier et l'industriel et nous ouvre de nouveaux marchés pour nos produits. Veuillez leur expliquer également le désappointement du parti libéral, parce que nous avons réussi là où vous avez échoué. Je compte sur votre loyauté pour exposer à vos amis les faits sous leur vrai jour.

(Signé) Maurice DUPRÉ

Lettre de M. Gobeil

M. Samuel Gobeil a, de son côté, répondu au défi de M. Rhéaume en ces termes:

M. Martial Rhéaume, Mon cher collègue,

Votre télégramme de ce jour reçu, et je me promets de vous répondre par lettre, ne considérant pas que cette affaire est tellement urgente qu'elle nécessite l'envoi d'un télégramme. Si vous lisez les remarques que j'ai faites à la Chambre, vous verrez que je n'ai lancé de défi à personne, mais que j'ai avancé que les députés libéraux de Québec seraient plus pressés de citer les remarques de l'hon. M. Rinfret que celles de leur chef.

Cette question est maintenant devant la Chambre et quand le temps sera venu de l'exposer à l'électorat, quoique ce ne soit pas mon intention de parcourir la province de Québec, je serai enchanté de rencontrer mes adversaires, quand l'occasion se présentera.

Je demeure, bien à vous, Sam. Gobeil

M. Rhéaume

M. Rhéaume déclare qu'il parlera cette semaine, en Chambre, sur la question des accords impériaux et qu'il dira alors ses sentiments à MM. Dupré et Gobeil. Il déclare que les députés conservateurs de Québec ont peur d'une élection. Il n'y aura pas d'élection d'ici une ou deux années, au dire de M. Dupré. Je le crois bien, car les conservateurs veulent rester dans la crèche et tiennent énormément à leur salaire de \$4,000 par an, moins 10 pour cent.

M. Rhéaume déclare que M. Arthur Sauvé, ministre des Postes, a été une fois failli et a beaucoup déshonoré ses amis. M. Sauvé a toujours parlé de son amour pour les cultivateurs, cependant quand M. Rhéaume a présenté une motion pour augmenter la compensation payée aux cultivateurs pour tout animal abattu pour fins de tuberculisation, M. Sauvé s'est opposé à la motion.

Oh! si tous ceux qui se consacrent par vocation à l'éducation du peuple savaient soustraire leur personnalité de questions publiques aussi vitales, la barque de l'instruction primaire voguerait les voiles hautes et bien gonflées au souffle vivifiant d'un patriotisme désintéressé et affronterait victorieusement les courants contraires de l'indifférence populaire et de l'intérêt personnel.

Je n'appréhende pas le nouveau projet, parce que je le crois qu'il vaut mieux donner d'abord à notre système actuel toutes les chances de succès, en l'améliorant sans le transformer. Autrement les mêmes causes d'insuccès produiraient les mêmes effets, et le navire continuera d'être en butte aux bourrasques et aux vents contraires. Sans cesse battu de flanc par la vague surnoise, alourdi par l'embrun, il finira par ne plus se dresser agile et hardi sous la main du pilote, et ne plus éviter les récifs dont sa route est bordée.

A.-H. TREMBLAY, I.E.

la!"

Demain: MARDI, 25 octobre 1932:
Saints Crépelin et Crépelin, martyrs.

Lever du soleil, 6 h. 23.
Coucher du soleil, 6 h. 52.
Lever de la lune, 1 h. 11.
Coucher de la lune, 2 h. 59.

Nouvelle lune, le 29, à 9 h. 56m. du matin.
Premier quart, le 6, à 3 h. 5m. du soir.
Pleine lune, le 14, à 8 h. 15m. du matin.
Dernier quart, le 22, à 14 m. du soir.

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

— DEMAIN —

BEAU ET FRAIS

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 47.
Même date l'an dernier 47.
Minimum aujourd'hui 25.
Même date l'an dernier 41.

BAROMETRE

10 heures a.m. 30.34. 11 heures a.m. 30.34.
Midi: 30.33.

Chiffres fournis par la Maison M. J. G. de
Montréal, 1610 St-Denis, Montréal.

A la demande de M. T. B. Macaulay, le juge Boyer accorde une injonction contre le "Journal of Commerce" de M. J. J. Harpell

Comme il y a cause pendante, l'intimé est requis de ne rien publier en attendant jugement — Me Aimé Geoffrion plaide pour le président de la "Sun Life" — La défense de M. Harpell — Déclaration rejetée

M. le juge Boyer a accordé ce matin l'injonction demandée par M. T. B. Macaulay contre M. J. J. Harpell. Me Aimé Geoffrion a plaidé pour le requérant et M. Harpell s'est défendu lui-même. M. Geoffrion a seulement rappelé qu'il y a une cause pendante devant la Cour du Banc du Roi, et que, depuis le commencement de la poursuite, l'intimé a publié de nouveaux libelles contre le requérant, et il a conclu par les conclusions de sa requête: que l'intimé soit enjoint de ne pas publier quoi que ce soit concernant cette cause jusqu'à ce que jugement soit rendu.

M. Harpell précise que l'on veut l'empêcher de vendre l'édition d'octobre et, ce qui est plus important pour lui, l'empêcher de sortir le numéro de novembre du *Journal of Commerce*. Il regrette qu'on ait attendu jusqu'à samedi après-midi pour demander une injonction, alors que tout était prêt pour commencer l'impression du journal; on ne devrait pas, dit-il, par ce temps de chômage nous forcer à congédier nos employés comme nous avons dû le faire samedi.

L'intimé se dit surpris qu'on n'ait pas pris d'injonction contre l'association des détenteurs de licences de la *Sun Life* qui joue un rôle analogue au sien. Nous voulons rester dans la loi; en recevant samedi l'avis de l'injonction, nous avons congédié nos employés; les copies de notre numéro de novembre sont prêtes et nous sommes prêts à soumettre les copies à la Cour. Nous n'avons pas l'intention de faire allusion à la cause pendante, et je déclare que jamais, depuis six ans, nous n'avons publié autre chose, ni pris nos chiffres ailleurs que dans les sur les déclarations de M. Macaulay et la *Sun Life*.

L'intimé parle des prêts faits à Insull et les qualifie de vols directs (*direct stealings*).

Le juge rejette la pièce

M. Geoffrion répond que l'intimé veut publier ce qu'il appelle sa déclaration volontaire faite devant le juge Perrault, et il lit le jugement qui ne contient pas cette déclaration. M. Harpell, dit-il, après avoir déclaré qu'il n'avait pas de témoins à faire entendre, a été condamné à subir son procès aux Assises; il a ensuite demandé à présenter ce qu'il appelait un argument. Le juge le lui a permis, mais ce qu'il appelait ainsi un argument n'était que la répétition de ses libelles ou même de nouveaux libelles, et le juge a rejeté cette pièce de la preuve.

M. Harpell dit que c'est là toute la question: si on a le droit de publier une déclaration faite en Cour et il prétend que sa déclaration lui semble bien une déclaration volontaire au sens du dictionnaire, nonobstant ce que la loi prévoit sous ce nom.

Le peuple canadien décide

Mais à tout moment M. Harpell s'éloigne du sujet et y est ramené par M. Geoffrion. A un moment il dit: Ce conflit n'est pas entre Macaulay et moi, c'est un conflit qui sera décidé éventuellement par le peuple du Canada, indépendamment de ce que la Cour fera de moi, et indépendamment de l'état-major (array) d'avocats fort de l'argent des détenteurs de licences, mon argent.

Le juge a alors rendu jugement. Légatement, dit-il, ce document n'est pas une déclaration volontaire et a été rejeté par le juge qui a ordonné le procès. Apparemment l'intimé veut plaider sa cause devant le public. Ce n'est pas encore le temps de le faire, et pendant l'instance ce n'est que justice d'accorder l'injonction. M. Geoffrion a immédiatement offert un cautionnement de \$1,000, et comme M. Harpell répliqua que cette somme ne couvre pas les dommages subis, M. Geoffrion a offert \$2,000, ce qui a été accepté.

M. Herriot et la paix mondiale

Un discours du premier ministre de France à Lens

Lens, France, 24 (S.P.C.) — Le premier ministre Herriot a prononcé, dans cette ville, qui a été dévastée pendant la guerre de 1914-1918, un discours en faveur de la paix mondiale. Il a déclaré que le plan que le gouvernement français soumettra à la conférence du désarmement, convoquée pour le 3 novembre, oblige les nations à substituer les forces croissantes du droit aux armements. Rappelant qu'il y a dans la région de Lens 75,000 tombes allemandes, il a dit que le peuple français aimerait se voir appuyer par tous les peuples à qui il demande de mettre fin aux haines mortelles.

M. Herriot a aussi rappelé que le gouvernement a donné au Canada 200 hectares de la région de Lens pour l'érection d'un monument destiné à "perpétuer la mémoire de ces frères d'outre-mer à qui l'offre l'expression de mes sentiments les plus cordiaux".

Les livres de droits et de médecine à St-Sulpice

LES PREMIERS SERONT TRANSPORTÉS À LA BIBLIOTHÈQUE DU BARREAU ET LES AUTRES À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE.

Les négociations entre M. le supérieur de Saint-Sulpice, M. Roméo Neveu, et l'association générale des étudiants de l'Université de Montréal, relativement aux livres de droit et de médecine de la bibliothèque de Saint-Sulpice sont maintenant terminées. On nous apprend à l'Université ce matin qu'il est décidé que tous les livres de droit de la bibliothèque Saint-Sulpice seront transportés à la bibliothèque du Barreau du nouveau palais de justice et que tous les livres de médecine de la même bibliothèque seront transportés à la bibliothèque municipale. Les étudiants ont le privilège de se rendre à ces deux bibliothèques et de consulter librement et au besoin les ouvrages qui seront gracieusement mis à leur disposition.

Mort de M. C. Bowman

Kitchener, Ont., 24 (S.P.C.) — M. Charles M. Bowman, président du bureau de direction de la "Mutual Life Assurance Company of Canada", est mort aujourd'hui, à l'âge de 69 ans. Sa femme et deux filles lui survivent.

M. Bowman avait été plusieurs années "whip" libéral à l'Assemblée législative d'Ontario.

Hélène arrive à Bucarest

La princesse a été reconduite à son palais dans le plus grand secret — Le prince Nicolas rentrerait en Roumanie vers le 3 novembre

Bucarest, 24 (S.P.A.) — L'ex-reine Hélène de Roumanie, la femme divorcée du roi Carol, est arrivée aujourd'hui dans la capitale et a été reconduite à son palais aux petites heures du matin dans le plus grand secret. La princesse n'est pas descendue à la gare principale, mais le wagon royal qui la transportait a été détaché du train en dehors de la ville et conduit à une petite gare où elle a été accueillie par le chef de police qui l'a reconduite jusqu'à la voiture qui l'attendait. Il avait d'abord été décidé de ne pas envoyer le wagon royal à la frontière, mais on croit que le nouveau premier ministre Julio Maniu est intervenu pour épargner cet affront à l'ex-reine.

On sait que la princesse Hélène revenait de Londres où son fils, le prince Michel, est allé lui rendre visite, pour être rappelé au bout de deux semaines par son père qui ne goûtait pas la publicité que cette visite valait à la princesse. On a pris toutes les mesures possibles pour empêcher la nouvelle de son retour d'atteindre le peuple. Le bureau officiel de presse a même nié le fait du retour de la reine.

Les journaux de Bucarest ont cependant trouvé une autre nouvelle sensationnelle en annonçant que le prince Nicolas, le frère exilé du roi Carol, avait l'intention de rentrer au pays vers le 3 novembre sans Mme Lucia Delet, la femme qu'il a épousée contre la volonté du roi Carol.

Les concerts

Roland Hayes

Monsieur Hayes est resté le bel artiste que nous avons applaudi il y a huit ans. Musicien avant tout, il se sert de sa voix sans affectation, pour plaire et non afin d'étonner. Il faut dire d'ailleurs que son organe n'a pas conservé toute la pureté d'antan: ses notes de poitrine sont un peu dures. Mais dans la dernière, il est unique. Qui n'a pas entendu le *Pastorale* de Purcell ou le *Requiem* de Caldara chantés par Roland Hayes ne connaît pas le plaisir d'entendre chanter sans effort. Sa voix coule d'une façon égale, douce, mais sans que l'on manie une parole, une inflexion. Demandez aux professionnels du chant s'il est aisé de débiter toute une mélodie d'une voix de tête, sans chevroter et sans rater une seule note. C'est réellement un tour de force que de chanter comme M. Hayes; il ne faut pas conclure d'ailleurs que voix de tête veut dire voix blanche. M. Hayes y met autant d'expression que tous les forts ténors, genre italien, que nous avons entendus depuis nombre d'années.

On ne se préoccupe pas, en l'entendant, de savoir s'il est ténor ou baryton, ou si la musique qu'il chante est de la bonne ou de la mauvaise musique. On est tout au plaisir d'écouter.

Comme d'habitude, M. Hayes a composé un programme éclectique, passant des vieux précurseurs italiens à Mozart et aux romantiques et de ceux-ci aux *negro spirituals* par Debussy et les compositeurs américains. On s'attend à ce que M. Hayes, qui est un noir, soit plus à l'aise dans les chansons naïves de sa race, mais, bien qu'il les dise avec toute l'ingénuité voulue, leur interprétation ne fait pas oublier celle de certaines mélodies de Schubert et de Brahms.

M. Hayes a eu la main heureuse en choisissant M. Percival Parham pour accompagnateur. D'une fidélité et d'une discrétion parfaites, il est un excellent collaborateur.

Romain-Octave PELLETIER

La marche des chômeurs anglais sur Londres

Londres, 24 (S.P.A.) — Sans se laisser décourager par les mauvais temps qu'il a eu fin de semaine, neuf contingents de chômeurs de la Grande-Bretagne continuent leur marche sur Londres. La police de la capitale évalue à 2,000 le nombre des personnes qui se sont rendues à Londres jeudi prochain. Les points de départ des différents "bataillons" sont Manchester, Burnley, Glasgow, Sheffield, Newcastle, Norwich, Hereford, Cardiff et Plymouth.

La police de Londres ne néglige rien pour empêcher des désordres lorsque cette armée aura opéré sa centralisation dans la ville.

La fermeture des écoles

Québec, 24 (D.N.C.) — Le cabinet provincial considérera mercredi prochain le rapport de l'enquête officielle qui a été faite sur la situation scolaire relativement à la fermeture de certaines écoles, apprenons-nous officieusement ce matin.

Les ministres seront en effet appelés à étudier le cas de plus de 150 écoles, quelques-unes disant même 200, actuellement fermées par suite de la décision de commissions scolaires qui se disent incapables de payer leurs institutions.

Quelle attitude prendra le gouvernement? On l'ignore. On croit généralement que le département de l'Instruction Publique sera autorisé à faire quelque chose pour les commissions scolaires dans le besoin. Une campagne de persuasion sera entreprise discrètement de la part des autorités religieuses et civiles.

M. Roosevelt parlera de la prohibition

M. Hoover n'a cependant pas soufflé mot de cette question dans son récent discours de Detroit

New-York, 24 (S.P.A.) — On dit, dans le train spécial qui transporte le gouverneur Roosevelt dans le sud des États-Unis, que le candidat démocrate à la présidence parlera beaucoup de la prohibition au cours des deux dernières semaines de la campagne électorale. On a noté que le président Hoover n'a pas soufflé un mot de cette question, dans son récent discours de Detroit.

Reproche de Hoover à Roosevelt

Detroit, 24 (S.P.A.) — Dans un discours prononcé dans cette ville il y a quelques heures, le président Hoover a lancé d'amers reproches à son adversaire démocrate, le gouverneur Franklin D. Roosevelt, et a accusé la majorité démocrate de la Chambre d'avoir empêché l'adoption du programme d'économie de l'administration républicaine. Après avoir dit que l'on peut maintenant constater l'apparition de dix signes certains d'une reprise économique, il a demandé aux électeurs de terminer avec une direction républicaine la lutte contre la crise.

Entre autres choses, M. Hoover a dit que M. Roosevelt tire des conclusions "étonnantes éloignées de la vérité", soit ignorance, soit mauvaise information, soit encore que le gouverneur ne tienne nul compte des actes d'une Chambre de représentants à majorité démocrate.

Dans d'autres passages de son discours, M. Hoover est allé jusqu'à prononcer le nom de M. Roosevelt, à dire "le gouverneur". Il a prononcé le nom de M. Roosevelt pour lui reprocher une lettre où, selon M. Hoover, le candidat démocrate à la présidence se trouve à faire miroiter à 10 millions de sans-travail l'espoir que le gouvernement peut leur procurer du travail. Il a dit qu'une telle promesse est irréalisable et que la faire en ce moment est chose terrible, tout à fait mauvaise.

Voici les dix signes de reprise économique que M. Hoover a indiqués: 1) Retour de plus de \$300,000,000 d'or aux États-Unis; 2) retour à la circulation monétaire de \$250,000,000 qui étaient détenus en obligations en général; 3) l'augmentation d'environ 20 pour cent; 4) l'augmentation d'environ 10 pour cent; 5) des augmentations constantes des contrats de construction; 6) le réembauchage d'environ 340,000 ouvriers industriels en août et en septembre; 7) une augmentation hebdomadaire de 490,000 à 650,000 chargements de wagons; 8) une augmentation de 23 pour cent des exportations et des importations; 9) une hausse des prix des produits agricoles; 10) la cessation des faillites bancaires et une expansion naturelle du crédit.

Du train "Roosevelt Special" à destination du Sud, 24 (S.P.A.) — Le candidat démocrate à la présidence, M. Roosevelt, estime que l'administration républicaine est directement responsable de la crise économique pour n'avoir pas su empêcher le "boom".

Le naufrage du "Bright Fan"

Jugement demain matin

Ottawa, 24 (S.P.C.) — La commission spéciale chargée d'enquêter sur le naufrage du cargo britannique *Bright Fan*, qui a sombré dans le détroit d'Hudson après s'être heurté sur une montagne de glace, ne prendra pas de mesures disciplinaires envers les officiers ou les matelots du cargo, M. W. C. Hamilton, adjoint du procureur de la Couronne, a déclaré au juge Melish, lorsque la commission a repris ses travaux, ce matin, que le ministère de la marine se borne à demander au tribunal spécial d'indiquer les responsabilités; que néanmoins le ministère n'admet pas que le tribunal spécial n'ait pas le pouvoir d'infliger des châtiements.

La commission rendra son jugement demain matin, à dix heures.

Il y a 102 candidates aux États-Unis

Washington, 24 (S.P.A.) — Les candidates aux postes de sénateurs, de représentants, de gouverneurs, etc., cette année aux États-Unis, sont au nombre de 102. Le "National Women's Party" donne des raisons de cette affluence de candidates féminines: les progrès réalisés par les femmes pendant douze ans d'activité politique et le fait que l'on s'efforce de détruire l'indépendance économique de la femme en se servant du prétexte de la crise.

L'auto cause neuf morts en Ontario

Toronto, 24 (S.P.A.) — L'automobile a causé neuf morts au cours du congé hebdomadaire, en Ontario.

Le congrès des hebdomadaires

Les journaux hebdomadaires de langue française au Canada se groupent en une association qui sera affiliée à la C.W.N.A. — Le siège social sera aux Trois-Rivières — M. Louis Francoeur est élu président — Décentralisation — Le troisième centenaire de la fondation des Trois-Rivières

Les Trois-Rivières, 24, D. N. C. — Les représentants de plus de cinquante hebdomadaires de la province, réunis samedi après-midi au Château de Blois, ont jeté les bases d'une association qui groupera tous les journaux hebdomadaires de langue française au Canada. Trois-Rivières sera le siège social de la nouvelle organisation qui commence à fonctionner immédiatement. Celle-ci sera affiliée à la *Canadian Weekly Newspapers Association*, mais conservera cependant son autonomie complète.

La réunion de l'après-midi fut consacrée à des procédures de régulation interne. Après avoir câblé un message de félicité au Saint-Siège et voté des félicitations à M. Harry Bernard, du *Courrier de St-Hyacinthe*, pour ses derniers succès littéraires, etc., les délégués procédèrent à l'élection des officiers avec le résultat suivant: présidents honoraires, MM. les sénateurs Jules-Edouard Prévost, de l'*Avenir du Nord*, St-Jérôme, et Gustave Labrecque, rédacteur de *La Feuille d'Éclair*, de Tecumseh, Ontario, qui vint spécialement d'Ottawa assister à la réunion du soir; président, M. Louis Francoeur, le *Journal*, Québec; vice-présidents, M. Joseph-Edouard Fortin, l'*Eclair*, Beauport, et le notaire Laberge, du *Spectateur* de Hull; secrétaire, M. Charles-Auguste St-Arnaud, la *Chronique*, Trois-Rivières; directeurs: MM. Joseph Bernard, le *Bien Public*, Les Trois-Rivières, Albert Germain, l'*Etoile du Nord*, Joliette, Georges Masson, le *Progrès du Golfe*, Rimouski, Camille Duquay, la *Voix des Bois Francs*, Victoriaville et Harry Bernard, le *Courrier de St-Hyacinthe*.

Le soir un banquet a réuni les délégués au Château de Blois. On y remarquait, outre Son Honneur le maire G.-H. Robichon, M. Philippe Bigué, c.r., président du Comité d'Hygiène Sociale et de la Société de Protection du poisson, et du gibier, l'abbé Albert Tessier, secrétaire de la *Société d'histoire régionale*, Raymond Douville, de la *Maison Albert Lesquesne*, de Montréal, Armour Landry, des *Guides Historiques*, etc.

Des brochures traitant du tricentenaire de la fondation des Trois-Rivières et l'*Almanach trifluvien* furent distribuées aux délégués. Une substantielle causerie sur ce sujet du tricentenaire fut donnée par M. l'abbé Albert Tessier qui présenta aussi un film documentaire sur Trois-Rivières tourné par lui-même et qui intéressa fort son auditoire.

Le maire Robichon souhaita la bienvenue aux délégués. Il s'appliqua à mettre en relief le rôle de la presse hebdomadaire et souligna les services qu'elle peut rendre à la cause nationale.

M. Philippe Bigué

Me Philippe Bigué, c.r., félicita tout d'abord les délégués de s'être donné comme président de leur association M. Louis Francoeur, puis il traita du rôle de la presse hebdomadaire. Il lui reconnaît beaucoup d'influence. Elle peut servir avantageusement les meilleurs intérêts du pays. Cependant elle devrait toujours se garder des violences et éviter d'être trop hostile aux hommes publics. M. Bigué, qui est président du Comité d'Hygiène Sociale aux Trois-Rivières et de la Société de protection du poisson et du gibier, profita de l'occasion pour demander à la presse hebdomadaire de lui continuer, — même en accentuant, — son concours à ces œuvres qui ont pour but de sauver des vies humaines et des vies animales.

M. l'abbé Albert Tessier

"L'année 1934 sera exceptionnelle pour le Canada, déclare en commençant sa causerie l'abbé Albert Tessier, secrétaire de la Société d'histoire régionale. En plus du quatrième centenaire de la découverte du pays, Trois-Rivières pourra se vanter d'être la deuxième ville du pays à fêter son troisième centenaire. Nous devons envisager deux préparations essentielles pour ces fêtes. La première, la préparation matérielle, sera laissée à des comités spéciaux choisis à cet effet.

"Quant à la préparation spirituelle, il faut que nous fassions l'inventaire du passé, l'examen du présent et envisagions l'avenir en nous appuyant sur le présent."

L'abbé Tessier parle incidemment de la francisation de notre ville. "Il faut, dit-il, travailler à donner à notre ville une physionomie française; il faut lui donner un cachet vieille France. Il faudra aménager notre ville avec propreté et coquetterie. Il faudra, notamment, voir à faire disparaître les affiches humilantes qui tapissent nos horizons. Il faudra fournir des plans d'affiches en bois et en fer forgé."

"La Société d'histoire publie les *Pages Trifluviennes*. Elle a déjà mis en librairie cinq brochures et en possède vingt à son programme.

Le feu au Collège commercial de Saint-Vincent-de-Paul

La vieille partie est détruite — L'incendie n'est pas encore maîtrisé dans la partie centrale — On craint de ne pouvoir sauver l'établissement — Tout le village est en danger — Les pompiers de Montréal apportent leur aide

Une des maisons d'enseignement des Frères Maristes, le collège commercial de Saint-Vincent-de-Paul, à quelques milles de Montréal, sur les bords de la rivière des Prairies, est la proie des flammes à l'heure où nous rédigeons ces quelques lignes à la hâte.

Le feu s'est déclaré dans la vieille partie du collège au cours de l'avant-midi et s'est propagé dans la partie centrale de l'édifice. La vieille partie, qui est une construction en bois, est littéralement rasée par les flammes. A midi et trente le feu n'était pas encore sous contrôle dans la partie du centre.

Quand on s'aperçut de l'incendie qui avait pris naissance dans le collège on commanda à tous les élèves de quitter immédiatement les classes où ils assistaient aux différents cours qui se donnaient à ce moment. Les pompiers du pénitencier de Saint-Vincent de Paul furent aussitôt demandés sur les lieux, mais ils ne mirent pas de temps à se

rendre compte que tous leurs efforts seraient vains sans le secours de la brigade de Montréal. La Ville dépêcha d'abord une pompe du poste No 16 sous le commandement de l'ingénieur en chef, Jos. Forget et du lieutenant Maurice Vincent ainsi que 5 hommes. A leur arrivée sur les lieux de l'incendie, les pompiers de Montréal jugèrent qu'il serait plus prudent de demander encore du renfort et Montréal envoya de nouveau une autre pompe, celle du poste No 20, sous la conduite du lieutenant Raymond Paré accompagné de 6 hommes.

On craint de ne pouvoir sauver le collège: si les flammes sont poussées par le vent tout le village de Saint-Vincent de Paul est en danger. Les équipes de pompiers de Saint-Vincent de Paul et de Montréal travaillent ferme. On n'a pas enregistré de pertes de vie. On ignore encore ce que seront les pertes, mais il semble bien qu'elles seront très considérables.

Le contrat de la "Quebec Paving"

Le conseil municipal se réunira demain après-midi surtout pour l'accorder

Le conseil municipal tiendra une assemblée demain après-midi. La séance est convoquée surtout pour accorder à la *Quebec Paving Company* un contrat de \$1,245,016 pour la pose de conduites d'aqueduc sur une longueur de 10 milles.

Au feuillet

L'ordre du jour: rapport du comité exécutif au sujet de l'utilisation d'étagères pour la vente des journaux; trois lectures d'un règlement à l'effet d'amender le règlement 937 au sujet de la construction de bâtiments destinés à servir à la vente de gazoline et d'huiles; rapports du comité exécutif à l'effet d'approuver un projet de contrat par lequel la cité accorde à l'hopital St-Henri Inc., une subvention annuelle de \$15,968.75 pour une période de cinq ans; à l'effet d'inscrire dans le registre des rues publiques les rues situées au nord de la rue Sherbrooke, entre les rues Stanley et Peel; trois lectures d'un règlement pourvoyant à un emprunt de \$392,500 au sujet des secours directs aux chômeurs; rapport du comité exécutif pour approuver le plan de resubdivision des lots 18-1365, 18-1366 et 18-1367 du village incorporé d'Hochelaga, situés rue Bourbonnière; rapport du comité exécutif, à l'effet (a) d'annuler la résolution du conseil au sujet de l'établissement de lignes homologuées pour le prolongement de la rue Larry, à l'ouest du boulevard Saint-Laurent, et (b) d'établir de nouvelles lignes homologuées pour le prolongement de la rue Larry, à l'ouest du boulevard Saint-Laurent, et l'élargissement de la rue Blair, jusqu'à la rue McEachern; rapports du comité exécutif à l'effet d'accorder à J. A. Langvin le privilège d'exploiter, à certaines conditions, la sablière appartenant à la cité et située dans la paroisse Sainte-Elisabeth, comté de Joliette; à l'effet d'accorder à la *Quebec Paving Company Limited*, le plus bas soumissionnaire, le contrat pour la pose de conduites principales d'aqueduc et ouvrages accessoires, et de voter à cette fin un crédit de \$1,245,016.50; à l'effet d'accorder à la *Canadian Vickers Company Limited* le contrat pour la fourniture et l'installation de trois pompes pour la station de pompage à bas niveau et de voter à cette fin un crédit de \$78,350.

M. le sénateur Gustave Lacasse, de Tecumseh, Ontario, arriva au début du banquet. Il traita du problème des races. Il est venu d'Ottawa demander l'appui de la presse hebdomadaire de la province de Québec.

M. le sénateur Lacasse rappelle tout d'abord qu'il existe au Canada 700 hebdomadaires de langue anglaise contre 50 de langue française, puis il traite des droits de la minorité française en dehors de Québec. Il souligne le fait que quand le gouvernement fédéral veut donner un représentant à la minorité au Canada, il le prend toujours dans la province de Québec. Pour cela, quand il existe 700,000 citoyens de langue française en dehors de la province de Québec? Il termine en demandant l'appui de la presse hebdomadaire de Québec pour la cause des minorités en dehors de notre province.

MM. Louis Francoeur et Edouard Fortin

M. Louis Francoeur, président de l'association, prononce une vibrante allocution sur la question nationale et assure à M. le sénateur l'entier concours de la presse hebdomadaire de notre province. M. Joseph-Edouard Fortin, de l'*Eclair* de Beauport, clôture la série des discours.

A Shawinigan

Dimanche après-midi, les délégués ont visité la ville de Shawinigan où ils furent reçus par M. Elzéar Dallaire, de l'*Echo de Saint-Marie*, et M. D.-R. Walsin, du *Shawinigan Standard*, président de la Chambre de Commerce. Le maire Giguère a souhaité la bienvenue aux délégués qui, après avoir visité les usines de la *Shawinigan* et de la *Chemicals*, ont été les hôtes de la *Shawinigan Water & Power* à un banquet à *Cascade Inn*.

Trois vols à main armée

Les bandits à Montréal sont plus actifs que jamais. En fin de semaine, ils ont commis trois vols à main armée et ils ont échoué dans une quatrième tentative.

Sous-ministre des finances

(Dernière heure) — Ottawa, 24 (S. P. C.) — M. Clifford Clark, professeur à l'Université Queen's, a été nommé sous-ministre des finances, en remplacement de feu M. J. G. Saunders.

Les cours de M. le chanoine Jeanjean

A L'ECOLE TECHNIQUE, MERCREDI ET LES 2 ET 9 NOVEMBRE

A partir de mercredi de cette semaine, le 26, à 8 heures 30, M. le chanoine Gustave Jeanjean donnera des cours sous les auspices de l'*Institut scientifique franco-canadien* devant la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal dans la salle de l'amphithéâtre de l'Ecole technique, rue Sherbrooke, près avenue du Parc. Dans le premier de cette série de cours, M. le chanoine Jeanjean traitera de la culture classique d'autrefois. A son second cours, il parlera de la culture classique d'aujourd'hui, le 2 novembre; et dans un troisième et dernier cours, de la culture classique et du génie français, le 9 novembre.

Il est à remarquer que cette série de cours devant la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal ne change rien au programme des cours du vendredi à l'Ecole du Plateau devant le Comité d'Hygiène mentale de la province de Québec.

La partie nord du tunnel Gosford est terminée

La partie nord du tunnel Gosford est entièrement terminée. Les paves sont faits et les tramways ont commencé à circuler ce matin le long de la rue Gosford pour atteindre la rue Notre-Dame ou en descendre.



Nos arts et métiers

L'Exposition de la "Canadian Handicraft Guild" — Du nouveau cette année — Les teintures végétales — Une école de tissage

Tous les ans vers la même date, en automne, la Canadian Handicraft Guild tient son exposition à la Galerie des Arts de la rue Sherbrooke. C'est un événement annuel important que l'on ne doit pas manquer, si l'on s'intéresse un tant soit peu au progrès des arts et métiers de notre pays.

Nous revoyons cette année à l'exposition les plus intéressants spécimens qui soient dans les toiles tissées à la main, les tapis crochétés — il y en a aux tons très riches et dignes des plus superbes tapis exotiques — le batik, les couvre-lits, les bois sculptés, cuir repoussé, étain gravé et repoussé, fers forgés. Mais ce sur quoi nous voulons appuyer est une nouvelle industrie qui s'annonce pleine de promesses et riche en succès.

Il s'agit de la teinture végétale. Sur un pan de mur, comme nous remarquons un petit tapis rond d'environ deux pieds et demi de diamètre et à travers la texture duquel courent des fleurs en guirlandes aux nuances étrangement douces, nous avons demandé à notre aimable cicerone une explication. Il y avait là-dedans trois ou quatre tons de vert que nous aurions été bien en peine de nommer par leur véritable nom mais qui plaisaient singulièrement à l'œil. Et nous avons appris, à notre grand ébahissement, que la laine de ce petit tapis avait été teinte avec de la teinture extraite de nos plantes... eh oui, de nos chères plantes canadiennes et québécoises.

Sans nous en douter, nous possédons dans nos jardins potagers, dans nos parterres, les éléments suffisants à créer les plus jolies couleurs du monde; les feuilles de pommier, de chêne, les glands, les cerises à grappes, les écales de noix sont autant de sources de teinture. Ceux qui voudront aller visiter cette belle exposition — qui reste ouverte encore plusieurs jours — remarqueront cette grande carte sur laquelle on a épinglé divers échantillons de laine teinte de cette façon, chacun portant l'étiquette où est écrite la provenance de sa nuance respective. Les bleus donnent un très joli ton bleu foncé; un gris très sombre est obtenu à l'aide du thé noir; le mélange du pissenlit et de l'alun fournit un jaune agréable; la betterave et le vinaigre réunis donnent le rouge berrave juste à la mode de cette année; le bouleau et l'alun, un beige pâle d'une douceur inépuisable, et ainsi de suite.

Dans la section de l'art décoratif, de beaux articles sont exposés, en étain repoussé, cuir gravé ou repoussé. Un peu plus loin sont les tricots; l'un d'eux, un châle de laine rose pâle, a été tricoté par la Reine d'Angleterre qui chaque année en fait plusieurs et les envoie ainsi dans les différentes possessions britanniques.

Un ancien matelot du "Parma", le plus gros bateau à voile qui voyage sur l'Atlantique, a fait une merveilleuse miniature de ce superbe quatre-mâts; la construction, parait-il, en est parfaite, tant ce marin connaissait de mémoire son bâtiment. L'ancien matelot du "Parma" est maintenant capitaine de navire et demeure à Montréal.

Nous avons donc vu des choses très intéressantes à cette exposition de la Canadian Handicraft Guild quoique, dans certains travaux ruraux, il y a un manque de

goût manifeste. Des petits tapis, par exemple, nous font voir dans leur texture, d'ailleurs fine, des bonshommes aux dimensions plus considérables que leur propre maison, des lapins plus gros que les arbres qui devraient les ombrager, un original qui a l'air d'un lièvre et qui converse à l'amiable avec un ours, d'un côté à l'autre de la rue.

Cela est tout simplement le résultat d'une lacune dans l'enseignement du dessin dans les écoles rurales; le sens des proportions n'y semble pas un sens "commun"... Mais espérons que ça viendra avec le temps. Ces petites choses voisinent d'ailleurs avec d'autres, superbes, pour lesquelles il vaut la peine de se déranger tous les ans.

J. M.

Aucun jour n'est malheureux si...

Ne dis pas, ô mon cœur, que le jour fut pour toi malheureux!

Peu importe si on l'a méconnu, s'il a souffert, s'il a été vaincu!

Ne te préoccupe ni de l'oubli des hommes, ni de l'ombre de la route, ni du coup cinglant de la vie, ni de la coupe amère où aujourd'hui tu as trempé ta lèvre.

A-t-il bondi sous l'outrage, saigné sous l'injustice, connu le désenchantement, que t'importe!

Oublie que tes efforts généreux et sincères, ton dévouement désintéressé ont été couronnés d'insuccès et d'ingratitude.

As-tu été envahi par le doute, été trahi, méprisé, brouillé? Qu'on ait piétiné tes rêves comme on foule le grain de sable sur la grève, qu'on lui ait meurtri son dernier rêve comme est, de la branche, la feuille d'automne sans pitié arrachée, va ne t'en plains pas!

Ne compte pas les coups échappés le long du chemin, les larmes que goutte à goutte les heures ont fait retomber sur toi, ni les blessures nouvelles et anciennes qui aujourd'hui ont crié vers toi en demandant en vain d'être apaisées d'un rayon de joie.

Ne te soucie de ta propre faiblesse, tes défaillances, tes hontes que pour les regretter et vouloir que demain soit mieux.

Qu'importe si le bonheur n'était pas là, si aucun souvenir n'a chanté sa douce cantilène, si la tristesse fut ton breuvage, si le jour n'a voulu rien donner...

Ne dis pas, mon cœur, que le jour fut malheureux... si au moins tu as été bon pour quelqu'un!

Si tu as fait à un passant le don d'une amorce, d'un sourire, d'une pensée pieuse, d'une parole réconfortante; si tu as fait un peu de bien, causé un plaisir, fait vivre un instant de joie, si par toi un autre fut plus heureux, consolé, allégé, soutenu; si tu as fait renaître dans l'âme de ton frère un espoir, un courage; si tu as montré à un égaré un sentier perdu, empêché une chute, calmé des révoltes, pleuré avec un ami; si tu as aidé un plus faible, si tu t'es attendu sur une misère, si tu as porté des autres le fardeau, ne fût-ce qu'un moment, si sur le chemin de la souffrance tu n'as pas craint de t'arrêter et verser un peu de baume...

Pourvu enfin que tu aies semé une miette de joie à côté de ta tâche aride, pourvu que, alors même qu'en toi montait intense la plainte impuissante et infinie de ta peine cachée et profonde, tu te sois penché avec amour vers un assailli pour lui verser ce qu'en toi-même tu n'as pas: une goutte de nectar, une parcelle de bonheur...

Ne dis plus alors, ô mon cœur, que le jour fut pour toi malheureux!

R. RANTE

16 octobre 1932.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Tél. : 144-1441).

Projets louables des A.F.A.C.C.

On les énonce à la réunion générale samedi après-midi — Son Excellence Mgr Guillaume Forbès préside — Une campagne contre le néo-malthusianisme

Si l'on s'unit pour exercer une mauvaise influence dans la société moderne, l'on s'unit aussi pour faire le bien et, plus que jamais, l'on veut opérer au grand jour. C'est l'impression qu'il nous reste de la réunion régionale des Associations fédérées d'anciennes élèves des couvents catholiques du Canada, samedi après-midi, au couvent des Soeurs SS. NN. de Jésus et de Marie, avenue Mont-Royal. Son Excellence, Mgr Guillaume Forbès, archevêque d'Ottawa, aumônier général des A. F. A. C. C. était le président d'honneur de cette importante assemblée, cependant que Mme Aurélien Bélanger, d'Ottawa, agissait comme présidente active.

Mme Bélanger, présidente générale de cette fédération, qui adressa d'abord la parole, démontra l'importance des associations d'anciennes élèves, dont il ne peut rester aucun doute quand un archevêque prend la peine de venir encourager de sa présence et de sa bénédiction une assemblée de femmes catholiques. "Soyez orgueilleuses, dit-elle aux représentantes d'amicales, religieuses et laïques, de la composition de votre société qui comprend l'élément religieux, lequel y coopère de façon immédiate; c'est une société qui se recommande par des abords incomparables.

Trois points ont été spécialement étudiés à l'assemblée de samedi après-midi: la lutte contre les magazines corrupteurs et certaines émissions radiophoniques, la campagne contre le mauvais cinéma, et surtout une campagne que les A. F. A. C. C. se proposent de mener contre le néo-malthusianisme. Ce dernier sujet fut l'objet d'intéressantes discussions, la présidente ayant demandé à Mgr Forbès, l'archevêque d'Ottawa, de répondre en ces termes: "Vu que Notre Saint Père le Pape, dans l'une de ses encycliques, n'a pas dédaigné de parler de cela, je ne puis que vous encourager à prendre dans votre apostolat la défense de la sainteté du mariage chrétien par tous les moyens que votre titre de fermes apôtres catholiques vous impose." La présidente générale dit que c'est au clergé d'abord que revient le devoir de faire comprendre aux époux chrétiens catholiques la gravité de ces pratiques coupables qu'enseigne le néo-malthusianisme; mais il est des conseils qui peuvent se donner plus facilement et plus clairement de femme à femme, c'est pourquoi les membres des A. F. A. C. C. sont tout désignés pour cela, et Mme Bélanger leur conseille d'employer des moyens directs en s'opposant de façon rigoureuse à cette doctrine chaque fois qu'elles en auront l'occasion. On fera aussi appel à la coopération intellectuelle en organisant une série d'articles et de conférences sur ce sujet.

Mme Paul Martel, secrétaire des A. F. A. C. C. fit la lecture des minutes de la dernière assemblée, et Mme Tancrède Jodoin, celle du rapport financier. L'Association possède \$500 en banque mais doit \$600 pour frais de publication. Mme G.-L. Marsolais souhaita la bienvenue à l'archevêque d'Ottawa ainsi qu'aux visiteurs et à tous les membres présents; les représentantes suivantes présentèrent les rapports de leurs activités respectives: Mme A. Lussignea, directrice du district d'Ottawa, Mme J.-P. Lamarche, présidente de la commission d'éducation, Mlle Bilodeau, de la commission d'action sociale, Mme J.-W. Déziel, directrice du district de Montréal, Mme Beaulac, Mme Arthur Léveillé, directrice de la revue "Amica", Mlle Dora Bindley, de la commission de propagande liturgique et d'art chrétien, Mlle Georgette LeMoine, du comité des Cercles d'étude.

La dernière question à l'étude a été la Centrale catholique du cinéma, qui consiste dans la réunion des sociétés catholiques afin de représenter toute la catholicité chrétienne en vue de la propagande du bon cinéma. Plusieurs so-

ciétés se sont affiliées déjà, telles que l'A. C. J. C., les Voyageurs de commerce, la Société Saint-Jean-Baptiste. La Centrale catholique du cinéma se propose de collaborer avec les producteurs de vues, lesquels ont accepté cette collaboration qui tendra à veiller à la sauvegarde de la morale au cinéma.

M. l'abbé Hudon, aumônier du district de Québec, et M. l'abbé Thuot, aumônier du district de Montréal, assistaient à cette réunion et exprimèrent leurs opinions encourageantes vis-à-vis du noble but que se proposent les A. F. A. C. C.

Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué: S. E. Mgr Guillaume Forbès, la R. Mère générale des SS. NN. de Jésus et de Marie, Mme Aurélien Bélanger, présidente générale, Mmes J.-W. Déziel, directrice du district de Montréal, G.-L. Marsolais, vice-présidente, Arthur Léveillé, directrice de la revue, Paul Martel, secrétaire, Armand Poupard, de la commission de l'action nationale, Mlle A. Lussignea, Marceau, de Québec, Mmes Tancrède Jodoin, trésorière, Dagnieu, de Québec, J.-P. Lamarche, présidente de la Commission d'éducation, Mlle A. Bilodeau, présidente de la commission d'action sociale, Mme Louis Coderre, présidente du sous-comité d'action sociale, MM. les abbés Hudon et Thuot, Mmes Trudeau et Beaulieu, de Longueuil, Mlle Georgette LeMoine, du comité des Cercles d'étude.

Partie de cartes pour l'"Aide à la Femme"

Parmi les personnes qui assisteront à la partie de cartes qui sera donnée le mardi, 25 octobre, à deux heures et demie, en faveur du Refuge de l'Aide à la Femme, à la salle de l'Académie Querbes, mentionnons: Mmes R. Lanthier, Paul St-Germain, Théo. Viau, E. Garceau, M. Tarue, A. Ferguson, L. L. de G. Beaubien, J.-A. Fortin, J. Lamarche, Ernest Foucher, G. Darry, G. Perrault, R. Grothé, J. Beaubien, W. Girard, H. Cypriot, A. De Lorimier, W. Gratton, E. Archambault, M. Gagnon, A. Grothé, E. Desmarais, W. Lamothe, J.-B. Archambault, H. Dufort, J.-B. de Séves, T.-D. Michaud, E. Samson, J. Senex, W. Handfield, Ar. Grothé, W. Lajeunesse, M. Charette, L. Rinfret, G. Duclos, R. Dupuis, L.-H. Dupré, J. Daoust, Mlle Jeanne Daoust, A. Dionne, J.-E. Lambert, L. Duchateau de Montroville, L.-D. Marceau, H. Gérin-Lajoie, N. Ducharme, A. B. Durocher, Jos. Elie, E. Elie, C. Duquette, D. Mignault, J.-A. Laferté, S. Létourneau, G. Labine, Beaudry-Leman, A. Lamontagne, C.-A. Monette, A. Magnan, R. Martineau, M. Pellerin, A. Collette, N. Brault, J.-A. Pellissier, H. Péadeau, W.-A. Patenaude, Fabre-Surver, L.-J. Tarte, J.-L. St-Jacques, P. Sciotte, P.-X. Renaud, D. Raymond, F. X. St-Charles, J.-A. Savignac, J.-A. Simard, P. Tourville, M. A. Timmins, J.-A. Trudeau, W. Wayland, A. Richard, J.-E. Prévoist, A.-G. Ostelle, M. Pinsonneault, R. Cholette, G. Millen, Euclide de Masse, G. Moncelle, M. Latourrelle, J. Nèel, A. Gagnier, C.-E. Trotter, J. Gaboury, S. Huysman, Ch. Hudon, C. Houde, Z. Joubert, Leclair, R. Longin, Mlle Jeanne Drapeau, Marg. Huot, Irène Normandin, Marguerite Déziel, Gab. Lévesque, Hélène Labrecque, Marie-Thérèse Paquin, E. Rolland, Brien, Laurette Forest.

Prière d'apporter cartes et marqueurs. Pour informations, s'adresser au Refuge de l'Aide à la Femme, Wilbank 0765; à Mme L.-P. Forest, DOLLARD 9023, ou à Mlle Thérèse Dandurand, WALNUT 5176.

Récit d'Aégidius Fautoux.

Le 28 juillet 1755, le gouverneur Lawrence et son Conseil, afin de purger la Nouvelle-Ecosse de ce qu'ils appelaient la plaie française, décidèrent d'expulser les Acadiens et de confisquer leurs propriétés.

Mais il fallait un prétexte. L'on exige de la population neutre un nouveau serment de fidélité sans la réserve jusque-là concédée de ne point prendre les armes contre la France. Les Acadiens refusèrent comme un seul homme.

C'est alors que Winslow est chargé par Lawrence de faire l'œuvre de bourreau... commence par sommer les hommes et jeunes gens de s'assembler dans l'église le 5 septembre, afin d'y entendre un message du roi.

(à suivre)

(Courtisane de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal)

Le 28 juillet 1755, le gouverneur Lawrence et son Conseil, afin de purger la Nouvelle-Ecosse de ce qu'ils appelaient la plaie française, décidèrent d'expulser les Acadiens et de confisquer leurs propriétés.

Mais il fallait un prétexte. L'on exige de la population neutre un nouveau serment de fidélité sans la réserve jusque-là concédée de ne point prendre les armes contre la France. Les Acadiens refusèrent comme un seul homme.

C'est alors que Winslow est chargé par Lawrence de faire l'œuvre de bourreau... commence par sommer les hommes et jeunes gens de s'assembler dans l'église le 5 septembre, afin d'y entendre un message du roi.

(à suivre)

(Courtisane de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal)

Semaine nationale du poisson

POISSON BLANC OU ROUGE A LA ROYALE

(Six personnes)
2 tasses de poisson cuit, frais ou en boîte ou encore des mollusques
1/2 tasse de piment vert haché
1 cuillère de piment rouge (1 cuillère à soupe)
1 tasse de lait
1/2 tasse de céleri haché
1 cuillère à soupe de beurre
1 cuillère à soupe de farine
Sel et poivre à volonté.
Faites mijoter les piments et le céleri dans le beurre, ajoutez la farine et délayez dans le lait chauffé; salez et poivrez; ajoutez le poisson coupé en morceaux d'un demi-pouce. Servez sur toast. Cette recette permet d'utiliser du poisson déjà entamé.

Ecoles Ménagères Provinciales

Menu: Crème de poisson, Doré sauté, Sauce tartare, Saumon à la vapeur, Sauce tomates, Flétan au four, Morue au court bouillon.
Le prix présenté par la maison Omer Desroses, sera tiré au cours de cette séance.
Au cours de fantaisies, le jeudi soir, les élèves sont à même de faire des objets très variés qui fourniront de jolis cadeaux pour les fêtes. Les élèves peuvent apprendre aussi à ce cours tous les points de broderie ou de fantaisie. Vendre d'ailleurs au lieu le cours de cuisine de 2ème année.

Il s'organise un cours de diététique, sous forme de démonstration, qui s'ouvrira dans quelques semaines prière de communiquer avec l'école.

Un livre étonnant

Lisbeth BURGER, Mémoires d'une sage-femme, traduit de l'allemand par M. H. D., in-12 de 396 pp., éditions "Mariage et famille".

Un livre étonnant! On l'a cru écrit par un prêtre. Mais l'auteur, en tête de la 40e édition allemande, proteste qu'elle est bel et bien une vieille sage-femme, une vieille "tante aux cigognes", comme on dit là-bas, qui, pendant quarante ans, a pratiqué dans un gros bourg et mis au monde le joli total de 2,283 bébés.

Dans ces conditions, vous pensez que d'observations elle a pu faire, dans l'intimité de combien de milieux elle a pénétré, que de joies, de douleurs, de misères, de drames elle a cotés. Chacun de ses chapitres pourrait fournir le sujet d'un roman, d'une nouvelle ou d'une pièce de théâtre.

Mais cette variété dans l'émotion, qui rend son livre si prenant, n'est pour l'auteur qu'un moyen très secondaire. Elle porte en soi une âme trop profondément chrétienne pour s'arrêter à ce jeu littéraire.

Ce qu'elle veut, c'est agir sur d'autres âmes, les éclairer, les diriger, les aider. Chacun de ces récits apporte un "cas" qui oblige à réfléchir et qui comporte son enseignement.

Avec une charmante simplicité, tout familièrement et rondement, mais clairement, nettement, implacablement, la vieille Lisbeth met son lecteur et sa lectrice en face des difficultés matérielles de la vie familiale; des problèmes les plus délicats de la morale conjugale et de ses exigences, des redoutables conséquences qui s'attachent à la violation de ses lois, des erreurs trop fréquentes dans l'éducation des enfants, et de beaucoup d'autres questions encore.

Pratiques ou théories médicales contraires à la morale chrétienne, tares physiques héréditaires, ignorances de l'hygiène, misères morales de la vie des usines, des ateliers pour les femmes et les jeunes filles, égarements, individus et sociaux, révoltes des affamés, ravages des mœurs nouvelles (divorce, unions sans mariage, mariages sans naissances), autant de sujets que ses récits abordent nettement et sur lesquels sa plume expose sans réticences l'enseignement catholique.

L'"imprimatur" mentionne que ce li-

vre "ne convient qu'aux personnes averties". Puisse-tout les mères chrétiennes le connaître, et, avec elles, toutes celles qui, pour n'être pas mères encore, n'en doivent pas moins compter parmi ces "personnes averties".

"Revue des Lettres" octobre 1932".
Au comptoir \$1.00, par la poste, \$1.10.
SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Les anciens de la Faculté des Sciences

ELECTIONS ANNUELLES — HOMMAGE AU R. F. MARIE-VICTORIN

C'est samedi soir qu'a eu lieu l'assemblée générale des anciens de la Faculté des Sciences. En ouvrant l'assemblée, le président sortant de charge, M. l'abbé Ovide Fournier, du séminaire de Saint-Hyacinthe, rappela en quelques mots le travail accompli par l'Association durant l'année, et suggéra la création d'une Fédération des anciens élèves de l'Université de Montréal. Après la présentation du rapport du secrétaire-trésorier, eurent lieu les élections qui donnèrent les résultats suivants: président, M. Paul Carrière; vice-présidents, Frère Alexandre, F. E. C.; et M. Léon Lortie; secrétaire-trésorier, M. Denis Charbon; conseiller, Mlle Marcelle Gauvreau, MM. Lionel Lemay, Georges Préfontaine, Marcel Rinfret, Gérard Delorme, R. P. Séraphin-Benoît, O. F. M.

A l'issue de l'assemblée, les anciens offrirent au R. Marie-Victorin, un dîner à l'occasion de sa nomination à la vice-présidence de la section de biologie à la Société Royale du Canada, et de l'attribution du prix Gandoger par la Société botanique de France. Après quelques mots de félicitations prononcés par M. Paul Carrière, au nom des anciens, M. Henri Prat, au nom de la Société botanique de France, et le Dr F. E. Lloyd, président de la Société Royale du Canada, le R. Marie-Victorin prononça un important discours que les circonstances nous contraignent à remettre à demain. Mais nous le publierons alors intégralement.

Décès d'un ancien chancelier allemand

Hambourg, 24. — Le comte Arthur Posadowsky-Wehner, membre éminent de l'ancien régime impérial, est mort à l'âge de 87 ans. Il fut ministre d. l'Intérieur et chancelier de 1897 à 1907, époque à la-

quelle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

EATON

Solde de milliers de verges de

Marquisette

Textures importées, vastes quantités de dessins, riches tissus, frais et modernes. Plusieurs à moins que la moitié des prix habituels.

Habituellement .29 et .33 la verge.

Prix spécial mardi, la verge .15

Belle marquisette unie, marquisette à pois polka, en ivoire et écarlate. 35"-36" de largeur.

Habituellement .35 à .49 la verge.

Prix spécial mardi, la verge .21

Marquisette ivoire à gros plaid pastels, à pois de couleurs, à pois et dessins de couleurs vives sur ivoire, aussi sur fonds de rose, vert, or, bleu et mauve. Joli pour saloir. 35"-36" de largeur.

Habituellement .39 à .50 la verge.

Prix spécial mardi, la verge .29

Petits dessins multicolores sur texture très fine, en ivoire ou écarlate. Gros pois de couleurs en rose, or, mauve, vert, bleu sur ivoire. Petits pois de même couleur, en marquisette de 36"-49".

Habituellement .55 à .65 la verge.

Prix spécial mardi, la verge .35

Marquisette de couleur avec pois de même nuance en rose, bleu, vert, mauve, or. Jolis petits dessins en même nuance sur ivoire ou écarlate. 35"-38" de largeur.

Au sixième chez Eaton — Rue Sainte-Catherine

T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une querelle avec le prince von Buelow.

qu'elle il démissionna à la suite d'une quer

COMMERCE ET FINANCE

LES NOUVELLES EN RACCOURCI

Le blé

Les cours du blé sur les marchés de Winnipeg et de Chicago ont terminé la semaine au même niveau que la semaine précédente et certains opinions s'élevaient même avancées sur le principal marché canadien. On considère que c'est un bon signe, surtout en face d'une forte diminution de la demande pour l'exportation et du fait que l'état des récoltes en Argentine et en Australie est très bon. Ce qui a servi à rendre le marché plus ferme ici, c'est que les derniers estimés de la récolte canadienne sont en diminution d'une centaine de millions de boisseaux à cause du mauvais temps dans les deux ou trois dernières semaines dans les provinces des prairies.

La livre sterling

La livre sterling dégringole ce matin. Peu après l'ouverture, elle était tombée de six sous à \$3.23 3/8, soit un recul encore plus accentué que la semaine dernière alors que le recul fut de quatre sous et qu'il y a eu amélioration ensuite. Le cours de la livre aujourd'hui est le plus bas qu'elle ait touché depuis décembre 1931 alors que la devise britannique ne cotait que \$3.26.

Dans les milieux financiers, on n'offre aucune explication à ce recul si ce n'est que le trésor britannique ne paraît pas supporter sa devise comme il l'a fait pendant les mois d'été, alors que la Grande-Bretagne procédait à une énorme opération financière en convertissant sa dette par un nouvel emprunt.

Les devises des pays scandinaves, qui sont basées sur la livre sterling, sont aussi très faibles, mais le franc-or est en hausse.

A l'ouverture, le dollar canadien se maintenait bien, cotant 92.3-8, soit seulement 1-8 en bas de samedi.

Les wagons chargés

A cause du jour d'actions de grâce, le nombre des wagons chargés au Canada pendant la semaine terminée le 15 octobre n'a été que de 46,774, soit une diminution de 5,185 sur la semaine précédente.

Cours des trusts fixes

Offre	Demande
Can. America Trust	3 1/2
Can. Inter. Trust	4 1/2
First Custodian	2 3/8
Second Custodian	2 1/8
Div. Trust "A"	7 1/4
Div. Trust "B"	5 1/4
"Do. "C"	2 1/4
"Do. "D"	2 1/4
First All Can. Units	7 5/8
Grouped Income Shares	3 3/4
Independence Trust	1 1/8
Low Priced	2 1/4
N.Y. Bank Trust	3 1/4
United Fixed	4 1/4
United Insurance T.	4 1/4
United N.Y. Bank T.	4 1/4
United Oil Trust	4 1/4
N. A. Trust Shares nouv.	2 1/2
Do. ancien	1 1/2
Cumulative Trust Shares	2 1/2
New Corp. T. S. accum.	1 1/2
Do. Distrib.	1 1/2
Five-Year Fixed T. S.	2 1/2
Old Corp. T. S.	1 1/2

Compagnies de placements

Amer. Founders Com.	1 1/2
Brit. Type Inv.	5 1/2
Fed. Can. Trust	2 1/2
Fund. Trust Shares "A"	2 1/2
Do. "B"	2 1/2
Insurances	2 1/2
Nat. Bond and Share	2 1/2
Nation-Wide Sec.	2 1/2
Do. Voting	2 1/2
United Common Trust	2 1/2
U.S. Elec. L. and P. "A"	1 1/2
Do. "B"	2 1/2
Do. Voting	2 1/2

Les rendements

Actions ordinaires	Div. Rend.
3. Am. Oil	8.0
3. C. Power "A"	8.0
Bell Telephone	7.0
Build. Prod. "A"	1.00
Can. Pac. Ry.	6.0
Canadian Maltng	1.50
Can. North. Power	6.0
Can. Breweries	6.0
Can. Car and Found.	6.0
Can. Canners	2.00
Dom. Mines	2.00
Dom. Bridge	2.00
Dom. Glass	5.00
Dom. Stores	1.20
Dom. Textile	1.20
Chas. Gurd	1.00
Hollinger	6.5
Imperial Oil	6.0
Imp. Tobacco, ex. incl.	3.25
Inter. Petroleum	1.00
Lake Shore	3.00
McCull Frontenac	6.0
McIntyre	1.50
Mont. Cottons	6.0
Mont. Power	1.50
Mont. Tramways	10.00
Nat. Steel Car	1.60
Nat. Steel Found.	8.00
Ogilvie	8.00
Ottawa Power	6.00
Quebec Power	1.50
Page Hersey	3.00
Pennams	3.00
Shawinigan	1.00
Southern Can. Power	1.00
Steel of Canada	1.75
Teck Hughes	8.00

Actions des banques

Montréal	10.00
Nouvelle-Ecosse	14.00
Can. Nationale	10.00
Commerce	10.00
Royal	10.00

Actions privilégiées

Can. North. Power	7.00
Can. Breweries	7.00
Can. Car and Found.	1.75
Can. Fairbanks-Morse	6.00
Can. Elec. Ry.	3.50
Can. Hyd. Electric	6.00
Dom. Glass	7.00
Dom. Textile	7.00
Goodyear, priv.	7.00
Jamieson P. S. priv.	7.00
Lindsay C.W. priv.	6.50
MacKinnon S. priv.	7.00
Mont. Cottons priv.	7.00
Mont. Power priv.	1.75
Ogilvie priv.	7.00
Ottawa Power	6.50
Pennams priv.	6.00
Power Corp.	6.00
Sher. Williams priv.	7.00
South. Can. Power priv.	6.00
Steel of Canada	7.00
Tuckett Tobacco	7.00
Viau priv.	7.00

Sur le Curb

Cours fournis par la maison L. J. Forget & Cie, 471, rue Saint-François-Xavier	
Ventes	
10 Can. Malt, 13 1/2	
320 Imperial Oil, 9	
5 Int. Petrol, 10 1/2	
UTIL. PUB.	
100 Beaubien, P. 1 1/2	
MINES	
1310 Siscoe, 76 1/2	
75 Noranda, 19	

Le marché des vivres

LES CEREALES

Blé Northern no 2	57
Avoine no 2	33
Avoine no 3	31
Avoine d'engrais no 1	30
Orge no 3	36
Mais sud-africain	57

PRIX DE GROS A MONTREAL

FARINE	
(Prix au boisseau. Escompte de 10 sous le baril pour commandes au comptant.)	
Première patente	\$4.50
Seconde patente	\$3.90
Forêt à boulanger	\$3.86

ENGRAIS

(Prix la tonne, sacs compris, moins 25 sous pour commandes au comptant.)	
Son	\$17.25
Gru blanc	\$24.25
Gru rouge	\$19.25

POIN

(Prix la tonne.)	
Extras no 2	\$11.00
No 2	\$10.00
No 3	\$8.00

BEURRE

(Prix payé aux producteurs.)	
Cantons de l'Est, no 1.21	21 1/2

FROMAGE

Québec, blanc no 1	09 3-4
Ontario, blanc	10 1-4

OEUF

(Prix la douzaine aux détaillants.)	
-------------------------------------	--

FRAIS

Spéciaux	43
Extras	41
Premiers	36
Seconds	26

D'ENTREPO

Extras	31
Premiers	27
Seconds	21

Ces prix sont pour les oeufs livrés dans des cartons. Les oeufs en vrac se vendent 2 sous de moins la douzaine.

VOLAILLES

Prix la livre aux détaillants pour volaille plumée de la qualité "A". Les prix pour la qualité "B" sont de 4 sous plus bas.

Poulet à rôti	20 à 22
Poules	18 à 22
Jeunes canetons	29
Canards à rôti	19
Dindons	24 à 25
Oisons	16
Oies	15

POMMES DE TERRE

Montréal, 80 lbs.	45 à 50
Green Mountains, 80 lbs.	50 à 65

LES FRUITS

Oranges de Californie, Sunkist:

126-150-176	\$6.00
200-216	\$5.50
250	\$5.25
288	\$5.00
324	\$4.75
Poires, gr. boîte	\$3.75
Pamplemousses	\$4.50
Citrons de Messine, no 360, \$9.00	
Bananes, no 1, le régime, \$3.25.	

Bananes moyennes, \$2.25.

Pommes McIntosh, \$2.50.

Raisin Tokay, \$3.00.

LEGUMES

Céleri canadien, la dz. \$0.80.	
Patates sucrées, \$1.50.	
Oignons espagnols, \$4.50.	
Oignons rouges, 100 lbs. \$2.75.	
Pois verts, \$6.00.	
Laitue Iceberg, \$6.00.	
Haricots verts, \$4.50.	

A WALL STREET

Le marché est calme

New-York, 24. — Le marché a été plutôt calme ce matin. Pendant la première heure les cours ont reculé puis les pertes subies ont été reprises en grande partie ensuite. Au nombre des titres qui ont d'abord reculé de 1 à 1-2 point, on remarque U. S. Steel, Bethlehem, Union Pacific, N. Y. Central, American Telephone, Consolidated Gas. Ces reculs ont ensuite été repris.

U. S. Steel privilégié, dont le dividende sera discuté demain pour le conseil d'administration, a d'abord fléchi puis il s'est avancé d'un point sur samedi.

Le marché des changes

Cote des devises étrangères fournie par la maison L. G. Beaubien et Cie, banquiers et agents de change:

COURS MOYENS

Angleterre, livre S. 4.86 2-3	\$3.63
France, franc	19.3c
Belgique, franc	19.3c
Italie, lire	19.3c
Suisse, franc	19.3c
Hollande, florin	40.2c
Espagne, peseta	19.3c
Suède, couronne	26.8c
Norvège, couronne	26.8c
Danemark, couronne	26.8c
Brésil, milreis	32c
Etats-Unis, dollar	8 1/2 prime
Allemagne, R. marks	23.8c

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

"On a souvent besoin d'un plus "fermé" que soi" — disait La Fontaine

Notaires

HARBOUR 7137

Bélanger & Bélanger

Prêts hypothécaires

10 rue St-Jacques est - Montréal

Professeur

Tél. Plateau 6717

Cours préparatoire du professeur

René Savoie, I.C., I.E.

Bachelier en arts et sciences

Cours classiques, commercial, leçons privées

1448 RUE SHERBROOKE OUEST

BOURSE DE MONTREAL

Fluctuations de la matinée

(Compilation de la maison L.-G. Beaubien)

Ventes Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	Midi	Chang.
15 Bell Telephone	98 1/2	98 1/2	98 1/8	98 1/8	— 3/8
81 Brazilian Traction	1 1/4	1 1/4	1 1/4	1 1/4	—
25 B.C. Packers	1 1/4	1 1/4	1 1/4	1 1/4	—
300 B.C. Power "A"	21 1/2	21 1/4	21 1/2	21 1/4	— 3/4
75 Can. Car and Found.	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	—
25 Can. Ind. Alcohol	2	2	2	2	—
65 Can. Pac. Ry.	14 1/4	14 1/4	14 1/4	14 1/4	— 1/4
15 Con. Smelting	67	67	67	67	— 3
50 Dom. Steel and Cl. "B"	1 1/4	1 1/4	1 1/4	1 1/4	— 1/8
13 Mont. Tramway	115	115	115	115	—
50 Massey-Harris	3 1/4	3 1/4	3 1/4	3 1/4	— 1/8
20 McColl Frontenac	8 1/4	8 1/4	8 1/4	8 1/4	— 1/4
716 Mont. Power	33 1/4	33 1/4	33 1/4	33 1/4	— 1/2
384 Mont. P. Deb.	42	42	41 7/8	42	—
20 Nat. Breweries	16	16	16	16	— 1
50 Quebec Power	14	14	14	14	—
145 St. Lawrence Corp.	50	50	50	50	—
272 Shawinigan W. and P.	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	—
3 Steel of Canada	19 1/2	19 1/2	19 1/2	19 1/2	— 1/2
395 Winn. Electric	3 1/2	3 1/2	3	3	— 1/2
PRIVILEGIEES	55 1/2	55 1/2	55 1/2	55 1/2	—
15 General Electric	38	38	38	38	—
10 C. W. Lindsay	38	38	38	38	—

Déclaration de sir Charles Gordon

SUR LA SITUATION FINANCIERE AU CANADA

Sir Charles B. Gordon, G. B. E., président de la Banque de Montréal et directeur du Comité National qui a chargé du lancement du nouvel emprunt domestique canadien, a fait aujourd'hui la déclaration suivante concernant les diverses mesures prises par le Canada pour faire face à ses obligations financières depuis deux ans:

"La situation financière du Dominion du Canada est relativement bonne aujourd'hui, a-t-il dit, surtout quand on la compare avec les conditions qui existaient il y a quelques dix-huit mois. Le 1er mai 1931 le Canada dut songer à faire face à plusieurs échéances décaissant des emprunts de guerre et de l'emprunt de la Victoire et se chiffraient à environ \$1,084,000,000. Au lieu d'affecter de nouvelles sommes d'argent au paiement de ces échéances, on décida d'offrir aux détenteurs de ces bons un nouveau placement dont la durée serait, dans chaque cas, prolongée de vingt-cinq ans. C'est ce qu'on a appelé l'emprunt de conversion, opération qui a depuis été adoptée par d'autres pays (Angleterre et l'Autriche). Les nouveaux bons comportaient un taux de 4 1/2% pour les vingt-cinq années, au lieu du 5% et du 5 1/2% garantis par les bons précédents. Les détenteurs de ces derniers acceptèrent à raison de \$638,000,000, soit pratiquement 60% du total des obligations à échoir, laissant seulement une somme de \$446,000,000 à rencontrer dans les prochains mois et demi. Incluant l'économie réalisée en intérêts, par le moyen de l'emprunt de conversion, se chiffra à plus de \$3,000,000 durant l'exercice fiscal de 1933-34; et en 1935-36 et par la suite, l'économie des intérêts dépassera \$6,000,000 par année.

"Six mois après l'emprunt de conversion, on offrit aux Canadiens de souscrire à un emprunt de \$150,000,000 appelé l'"Emprunt du Service National". La réponse fut si prompte qu'en moins d'une semaine il y avait surabonnement et que le gouvernement accepta finalement \$221,000,000, un excédent de \$71,000,000 sur l'offre première. A cet emprunt, plus de 109,000 souscriptions individuelles apportèrent leur contribution, de toutes les parties du Canada. Une partie du produit de cet emprunt était affectée au remboursement de l'emprunt de guerre de 1931 échéant le 1er novembre 1931.

"Une troisième opération financière importante fut l'émission à New-York d'obligations un an à 4%, au total de \$60,000,000. De cette somme, \$40,000,000 servent à rembourser des obligations de 2 ans échéant à New-York le 1er décembre et le reste à rencontrer d'autres obligations arrivées à échéance. Indice de l'excellent crédit dont jouit le Dominion du Canada, le prix courant à New-York, de cette dernière émission, qui fut lancée à 100 sur une base de 4% de rendement, est bien au-dessus du pair. Sauf cette échéance qui arrive en 1933, il n'y aura pas d'ici plusieurs années d'autres obligations du Canada à rencontrer à New-York. "Ce programme de finance, élaboré graduellement durant les derniers dix-huit mois, et qui a permis de recueillir plus de \$920,000,000 pour les besoins de la nation, a eu pour effet d'alléger le fardeau des paiements considérables qui s'imposaient et a donné au Canada l'avantage stratégique de pouvoir attendre l'heure la plus propice avant de lancer un nouvel emprunt sur le marché. A la fin de l'une des années les plus critiques qu'aient connues la finance internationale, les valeurs de placements de ce pays — les bons du Dominion du Canada — continuent d'occuper une place enviable sur les principaux marchés financiers. L'offre d'un nouvel emprunt domestique comportant un taux intéressant pour le placement est faite avec la sincère confiance que la réponse fournira au gouvernement ce dont il a besoin et fera de cette opération un succès qui renforcera encore le crédit du Canada sur les marchés financiers du monde."

Cours du blé

Winnipeg	Haut	Bas	Midi
Octobre	48 1/4	48 1/4	48 1/4
Décembre	50	50	50
Janvier	51 1/2	51 1/2	51 1/2
Chicago	48 1/4	48 1/4	48 1/4
Décembre	48 1/4	48 1/4	48 1/4
Janvier	50 1/2	50 1/2	50 1/2

Les ventes d'immeuble

(Compilation d'Ernest Pitt et Cie)

suite, l'économie des intérêts de passer 6.000.000 par année.

"Six mois après l'emprunt de conversion, on offrit aux Canadiens de souscrire à un emprunt de 150.000.000 appelé l'"Emprunt du Service National". La réponse fut prompt et les souscriptions sembleraient avoir dépassé la somme que le gouvernement accepta finalement 221.000.000, un excédent de 71.000.000 sur l'offre première. A cet emprunt plus de 109.000 souscriptions individuelles apportèrent leur contribution, de toutes les parties du Canada. Une partie du produit de cet emprunt était affecté au remboursement de l'Emprunt de guerre de 1934 échéant le 1er novembre 1931."

LA VIE SPORTIVE

Torchy Peden et Reggie Fielding sont vainqueurs

Torchy Peden, le vaillant cycliste de Victoria, a remporté sa deuxième victoire des six-jours en triomphant avec son partenaire, Reggie Fielding, dans la grande course qui s'est terminée samedi soir, à onze heures, au Forum, en présence de onze mille personnes.

La course qui vient de se terminer fut la plus excitante et la plus contestée encore vue, car ce n'est que par le total des points que l'équipe du club de hockey Montréal a triomphé de celle de Crossley et de Jules Audy, qui représentaient le club de hockey Canadien et encore devons-nous dire que c'est la malchance qui a fait perdre la palme aux porte-couleurs du Bleu Blanc Rouge à la suite de la retraite forcée de Henri Lepage.

Les représentants du Canadien étaient en tête du peloton lorsque Lepage, qui souffrait de furoncles, dut céder sa place à Crossley et comme ce dernier était cinq tours en arrière des meneurs, le promoteur Spencer dut, en vertu des règlements, établir une moyenne de milles et de points, ce qui faisait perdre trois tours à l'équipe des Habitants et ce fut la cause de la défaite de nos favoris.

Peden et Fielding ne gagnèrent qu'avec le nombre de points des sprints, soit 164. Mais 5 minutes avant la fin de l'épreuve, les deux équipes n'avaient qu'une différence de 25. Peden fit alors un sprint qui lui rapporta 72 points, Jules Audy arrivant troisième. Torchy gagna aussi le 3e et le dernier sprint de la course, ce qui ajouta 72 autres points.

Trois quarts d'heure avant les derniers sprints, Baggio et Lands étaient en tête du peloton. Mais, comme les chasses achevèrent, se produisit l'incident dramatique qui devait décider de la victoire.

Baggio et Lands prirent leurs routes dans la bicyclette de McNamara. Lands et Reggie se relevèrent promptement, mais Baggio fut transporté inconscient de la piste. On le conduisit à l'hôpital Western souffrant d'une légère contusion.

McNamara fut alors accablé à Lands et finit troisième. L'équipe suisse, pendant le milieu de la semaine, perdit beaucoup de terrain à partir de vendredi et clôture 5e, en arrière de Hill et Bartell. Gadou et Beckman se classèrent derniers.

McNamara gagna six derniers sprints, Peden quatre, et Audy, Fielding et Stubeck trois chacun.

Trente-trois tours ont été gagnés dans la soirée de samedi, dont quinze dans la dernière heure. Durant cette course 548 tours ont été gagnés par les cyclistes, ce qui constitue un nouveau record et les équipes Peden-Fielding, Crossley-Audy ont parcouru la même distance, soit 2,482 milles et 5 tours, un nouveau record pour Montréal. Les vainqueurs de la course de samedi ont enregistré 540 points dans la dernière heure contre 463 pour Crossley et Audy.

CLASSEMENT FINAL		
	Milles	Pts
1.—Peden-Fielding	2,482.5	1,086
2.—Crossley-Audy	2,482.5	922
3.—McNamara-Lands	2,482.1	799
4.—Hill-Bartell	2,482.1	662
5.—Stubeck-Zach	2,382.0	799
6.—Gadou-Beckman	2,481.8	594

LES SIX-JOURS DE MONTREAL

Voici la liste des cyclistes victorieux dans les courses tenues au Forum depuis 1929:

Octobre 1929: Decker et Coburn, 2,196.3 milles, gagnent par 2 tours.

Avril 1930: Van Kempen et Laporte, 2,295.9 milles, gagnent aux points.

Octobre 1930: Horder et Elder, 2,259.3 milles, gagnent par 2 tours.

Avril 1931: Lepage et Peden, 2,305.5 milles, gagnent par 5 tours.

Octobre 1931: Lepage et Eden, 2,312.7 milles, gagnent par 2 tours.

Avril 1932: Peden et Audy, 2,317.4 milles, gagnent par 1 tour.

Octobre 1932: Peden et Fielding, 2,482.5 milles, gagnent aux points.

Balle à la volée au National

Mardi dernier, les porte-couleurs du National (section de la balle-à-la-volée) ont inauguré l'ouverture de la ligue intérieure devant une assistance nombreuse. Cette ligue est composée de quatre équipes: VIOLET, ROUGE, VERT et BLANC.

Le résultat de la partie fut celui-ci: ROUGE 10, BLANC 3 pour la première partie et ROUGE 10, BLANC 6 pour la deuxième partie. VERT 10, VIOLET 0 pour la première et VERT 10, VIOLET 2 pour la deuxième.

Mardi soir le 25 courant à 9.30 P.M. le public est invité à venir encourager ces équipes. En même temps il pourra s'il le désire visiter la Palestre en pleine activité.

Le Comité tient à avertir ses membres qu'ils auront à se rendre à la salle du gymnase avant 9.00 P.M. précise, DONC EN FOULE MARDI SOIR le 25 courant.

Badminton au National

Depuis quelques semaines l'on remarque que les activités dans cette section ont repris leur vigueur, on constate aussi beaucoup de figures nouvelles, ce qui nous fait croire que ce sport devient de plus en plus populaire, chez nous.

Comme l'an dernier la sous-commission de cette section se propose de former des équipes pour la ligue intérieure, ceux qui désirent en faire partie sont priés de donner leur nom à Monsieur R. Gauthier, secrétaire de cette section, le plus tôt possible.

Les boxeurs se sont entraînés à l'International

Les amateurs de belle boxe n'ont pas voulu attendre à demain soir. Ils se sont rendus, hier après-midi, au gymnase de l'International pour voir leurs favoris à l'œuvre. Les mille personnes présentes ont été légèrement déçues de ne pas voir Eugène Huat mais tous les autres principaux participants à la bataille, moins Sanstol, étaient en évolution. Roger Bernard a causé toute une surprise en couchant Joe Dunn dans le court exercice de deux rondes. Une droite fit tout le mal. Bernard commença son entraînement avec trois minutes de "shadow boxing", puis Timmy Butts fit deux rondes très rapides suivi par Joe Dunn. C'est à ce moment que le carnage commença. Un vif coup de droite de la droite fit plonger le jeune Dunn qui termina la ronde en chancelant.

Arthur Giroux fit alors son apparition dans l'arène. Arthur avait retenu les services du jeune Boisbeau, un cent-livres. Leur exhibition de deux rondes fut une affaire très rapide. Vic Boudriaux semble glider Giroux et on nous avance qu'il sera certainement son homme de confiance, mardi soir.

Joe Ghouly suivit avec Raymond Lirzin. Ghouly a été acclamé et les amateurs comptent déjà Roger Bernard battu. Joe a été superbe et de l'avis du millier de personnes présentes à l'entraînement d'hier, c'est le meilleur 130-livres au monde. La question de Foreman a été longuement discutée pendant que Ghouly se battait. Il y en avait qui disaient ouvertement que Ghouly arrêterait Foreman dans cinq rondes, d'autres votaient pour une décision mais tout le monde opinait pour la victoire du champion roumain.

Billy Hogan qui rencontre Jerry Emard a gagné la foule par sa savante exhibition contre René Tailleur. Gus Wilson a fait le maître de cérémonies et le populaire Gus s'est acquitté de sa position avec succès.

VIVE DISCUSSION ENTRE GODBOUT ET WILSON

En plus d'assister à plusieurs belles exhibitions, il y a eu des amateurs assez fortunés pour entendre une vive altercation entre Raoul Godbout, gérant de Pete Sanstol, et de Roger Bernard, et Gus Wilson, gérant d'Eugène Huat et de Joe Ghouly. Naturellement, ces deux habiles pilotes devinrent nerveux à mesure que la grande bataille approche et ils font leur mieux pour sauvegarder leurs intérêts communs. Le thème de leur dispute est relatif aux bandages que portent Huat et Ghouly. Il appert, au dire de Godbout, que Wilson se sert du même procédé dont Jimmy de Forest se servait pour Jack Dempsey, Georges Carpentier et Jack Sharkey.

Ce procédé consiste en une espèce de poudre qu'on applique sur les bandages et qui fait durcir le dit bandage à mesure que le combat avance et que la main se réchauffe. "Tout ce que je demande, dit Godbout, c'est de faire préparer les mains des boxeurs devant les deux gérants intéressés. Je ne crains aucunement la présence de Wilson lorsque je préparerai les mains de mes boxeurs."

SANSTOL ARRIVE AUJOURD'HUI

L'arrivée de Pete Sanstol, de son camp d'entraînement de New York, cause bien des commentaires. Hier, on se demandait les raisons de l'absence de Pete et de la présence continuelle de Godbout aux pratiques de Huat. Sanstol aurait-il appris quelques nouveaux coups aptes à confondre le fameux batailleur français? Godbout se contente de sourire lorsqu'on lui parle du combat Huat-Sanstol, qui aura lieu demain soir, au Forum.

Le promoteur Alec Moore était à l'entraînement hier, en compagnie de Billy Carey jr., fils du président du Madison Square Garden. Le jeune Carey a été épaulé de la tenue de Bernard et de Ghouly. "Je comprends, fit-il, pourquoi Bernard a battu Bat Battalino deux fois. C'est une merveille". Les billets réduits se vendent au point qu'on s'attend à une foule approximative de 9,000 personnes maintenant.

Présentation d'un trophée de golf

Vendredi soir, au cours d'une brève mais très cordiale réunion intime qui eut lieu dans ses bureaux, à la gare Windsor, M. George Stephen, vice-président de la Pacific Canadian, présente à M. D. W. Johnston, agent-général adjoint du Service de Fret, le Trophée Stephen, emblème du championnat de golf du Club de Récréation du Pacifique Canadien. M. Johnston s'est assuré ce magnifique trophée en argent en déployant une grande activité, l'été dernier, sur le terrain de Sortin, et en battant de forts concurrents.

Parmi les personnes présentes dans les bureaux de M. Stephen, on remarquait M. J. O. Apps, assistant du président; M. B. W. Roberts, agent des Achat; M. E. Moore, commissaire des assurances; M. George T. Coleman, surintendant; M. A. O. Secord, agent divisionnaire de Fret; M. A. Walker, agent-général du Fret et M. D. A. Wanklyn, commissaire Industriel.

Le Forest Frères est victorieux

Le club Forest Frères s'est qualifié pour les finales du championnat semi-professionnel de la province au baseball en triomphant du Jos Choquette par 14 à 1 hier après-midi au Stade du Montréal. Dans la première partie de la série finale qui est de 2 dans 3, les clubs Forest Frères et Lachine ont fait partie nulle de 4 à 4 et la série se continuera samedi prochain.

Bill Turner a lancé de magistrature la première partie de la série de deux parties. Les trois coups réussis à ses adversaires et n'accordera que deux buts sur balles.

Résultat par manches: R. H. E. Choquette 01000000—3 4 4 Forest Frères 040312004—14 18 0 Coderre, Tarte et Marchand; Turner et Bowden.

2e partie: R. H. E. Forest Frères 000121000—4 10 1 Lachine 031000000—4 9 0 Bryant et Bowden; Meek et Parent.

1. C68 et mat deux coups après.

1. C68 et mat deux coups après.

1. C68 et mat deux coups après.

1. C68 et mat deux coups après.

Henri Deglane défend son titre

C'est ce soir, à l'Arena Mont-Royal, la dernière séance de lutte des promoteurs Riopel et Létourneau. Ils ont voulu donner au public un programme de choix pour terminer dignement une saison intéressante. C'est pour cette raison qu'ils ont mis à l'affiche le champion du monde Henri Deglane qui défendra peut-être son titre pour la dernière fois à Montréal.

On sait qu'un grand nombre de lutteurs ambitionnent de le détrôner. Il les rencontrera aux Etats-Unis au cours de l'hiver, s'il réussit à repousser les assauts de Joe Malciewicz ce soir, et il est à prévoir qu'il aura de la difficulté à revenir à Montréal avec sa couronne le printemps prochain.

Malciewicz n'a pas dit son dernier mot à propos de ses prétentions à la couronne que détient Deglane. C'est ce soir même qu'il va parler ou plutôt qu'il va agir pour démontrer que si le champion a pu réussir à triompher de lui une fois grâce à la chance qui l'a bien servi, il pourra avoir plus de difficulté qu'il ne le prévoit à répéter le même exploit.

La semi-finale entre Al Morelli, qui plusieurs désignent comme le successeur le plus logique à Deglane, et Nick Lutze, le fameux Californien, retiendra l'attention des amateurs qui se demandent encore lequel des deux doit avoir les préférences. Morelli est peut-être plus rapide que Lutze mais ce dernier l'emporte en science sur l'Italien. Ils se livreront, il ne pas douter, un assaut que les spectateurs suivront avec un grand intérêt.

Le programme complet pour ce soir est le suivant:

Finale: Henri Deglane, champion du monde des poids lourds, et Joe Malciewicz, deux dans trois à finir.

Semi-finale: Al Morelli vs Nick Lutze, 45 min. une chute.

Preliminaires: Freddie Myers vs Elmer Anderson, 30 min. une chute.

Louis Allaire vs Pat Freiley, 20 min. une chute.

Les arbitres seront Jimmie McKimmie et Eugène Tremblay. La Commission athlétique décidera juste avant le combat principal lequel des deux devra officier pendant la rencontre de championnat.

Résultat des joutes de rugby

INTERPROVINCIALE

Montréal 9
Hamilton 4

Argos 27
Ottawa 6

INTERCOLLEGEIALE

McGill 12
Queens 12

Varsity 12
Western 6

INTERMEDIAIRE Q. R. F. U.

Westward 6
Ottawa Rangers 4

Canadien National 9
McGill 9

Québec 16
Sherbrooke 1

JUNIOR Q. R. F. U.

Montréal A. A. 14
Westward 1

SENIOR Q. R. F. U.

Sarnia 32
St. Michaels 31

Hamilton Cubs 10
Balmy Beach 10

RUGBY ANGLAIS

M. A. A. 12
McGill 0

Vickers 6
Westward 3

Banque de Montréal 3
Macdonald 0

POSITION DES CLUBS INTERPROVINCIALE

C. P. P. C. Pts

Montréal 3 0 33 19 6
Hamilton 2 1 44 14 4

Argos 1 1 32 32 2
Ottawa 0 3 21 65 0

INTERCOLLEGEIALE

G. P. N. P. C. Pts

Varsity 3 0 46 20 6
McGill 1 1 25 33 3

Western 1 2 20 19 2
Queens 0 2 125 44 1

INTERMEDIAIRE Q. R. F. U.

G. P. N. P. C. Pts

Westward 2 1 17 27 5
C. N. R. 2 1 20 14 5

Rangers 2 2 49 10 4
McGill 1 3 0 19 54 2

SECTION EST

G. P. N. P. C. Pts

Bishop 2 0 50 6 6
Québec 1 1 21 11 2

Sherbrooke 0 2 25 6 0

SENIOR Q. R. F. U.

G. P. N. P. C. Pts

Sarnia 4 0 85 30 8
Balmy Beach 1 1 30 30 3

Hamilton 1 2 15 54 3
St. Michaels 0 3 22 73 0

JUNIOR Q. R. F. U.

G. P. N. P. C. Pts

Montréal 3 0 68 6 6
Westward 1 2 11 33 2

C. N. R. 0 2 6 46 0

RUGBY ANGLAIS

G. P. N. P. C. Pts

M. A. A. 4 0 51 12 8
Vickers 3 0 123 3 7

B. de Montréal 2 2 17 17 5
Westward 2 2 25 26 4

Macdonald 1 3 0 15 35 2
McGill 0 5 0 12 50 2

Dans le monde du hockey

Kingston, 24. — Se mettant rapidement en condition les Maple Leafs, champions du monde au hockey professionnel, ont pris leur bâton pour la première fois samedi après-midi et le gérant Dick Irvin s'est déclaré très satisfait de la tenue de ses protégés. Les Leafs continueront à s'entraîner ici jusqu'à la fin de la semaine puis ensuite ils retourneront dans la Ville Reine où ils joueront quelques parties d'exhibition avant l'inauguration officielle des séries de la Ligue de Hockey Nationale.

Le gérant Eddie Gerard et les porte-couleurs des Marrons ainsi que des Bouledogues de Windsor, de la Ligue Internationale, sont actuellement à Ottawa où se tiennent les pratiques du Montréal sur la glace de l'Auditorium. Les hommes du président Strachan auront deux pratiques par jour à Ottawa et reviendront à Montréal vendredi ou samedi prochain alors que la glace du Forum sera probablement prête.

Herbie Gardiner, gérant du club Philadelphie de la Ligue Canado-Américaine, est actuellement à Montréal dans le but d'obtenir des joueurs des Marrons et il a eu la promesse d'obtenir un gardien de but, probablement Dave Kerr, un joueur de défense et un allier de droite, soit Batt Phillips ou Desse Roche.

Le gérant Gardiner a tenté d'arranger une partie d'exhibition avec les Maroons à Philadelphie avant l'ouverture de la saison mais le gérant Gerard lui a déclaré que la chose était impossible. Herbie est alors parti pour le Lac Placid afin de décider les Rangers à rencontrer les "Arrows" dans une joute d'exhibition.

Le gérant Herb Mitchell, des Bouledogues de Windsor, a complété les arrangements avec Eddie Gerard pour une partie d'exhibition qui aura lieu au Forum le 5 novembre sous les auspices du club Kiwanis. Le gérant Léo Dan-durand, du Canadien, sera de retour aujourd'hui d'un voyage dans la province d'Ontario où il a cherché à s'assurer les services de nouvelles recrues pour les Habitants. Léo aura probablement quelques bonnes nouvelles à annoncer à son retour.

Les joueurs du Bleu Blanc Rouge continueront leur entraînement au manège militaire des Carabinières Mont-Royal cette semaine, mais samedi prochain ils auront leur première pratique sur la glace du Forum.

La nouvelle annonçant une réduction pour les joutes des Sénateurs à Ottawa a été reçue avec joie par les fervents de notre sport national canadien. Les sièges de promenade qui se vendaient autrefois \$2.20 sont maintenant réduits à \$1.35 tandis que les autres sièges se vendront \$1.10 et 75 sous.

London, 24. — Gordon Fraser, de Pittsburgh, le meilleur compte de points de la défense de la Ligue Internationale, l'hiver dernier, appartient depuis samedi aux Tecumsehs. Il jouera sous la gérance de Tom Loughlin, son ancien partenaire de la Ligue de la Côte du Pacifique, alors que tous deux faisaient partie des Cougars de Victoria.

Russell, Oatman, autrefois des Maroons de la N.H.L., jouera aussi pour London. Il est arrivé ici samedi matin.

Cyclone Mitchell contre Sam Chuck

Le promoteur Georges Deslongchamps fournira, mardi soir, aux amateurs de lutte, un programme intéressant au possible. Il a à l'affiche en cette occasion, à l'International Sporting Club, les meilleurs lutteurs locaux et chacune des rencontres au programme est assurée de fournir aux amateurs un spectacle élevant.

La rencontre principale sera surtout intéressante, car elle mettra aux prises Cyclone Mitchell, le lutteur barbu de la Maison de David, et le bouillant Sam Chuck. Ceux qui ont vu le diminutif Polonais à l'œuvre dans le passé savent à quoi s'attendre lorsqu'il est au programme. En cette occasion, on lui a offert une cible des plus tentantes. Il n'y a aucun doute qu'il aura toujours l'œil sur la barbe de son adversaire et les amateurs en verront de belles.

La semi-finale mettra aux prises le populaire René Angrignon et Raoul Charliant et ici encore les amateurs auront un combat élevant. Angrignon qui dans le passé s'est montré invincible, tentera l'impossible pour conserver son record et émerveiller l'assistance par son travail intéressant. Chaque fois qu'il est à l'affiche les amateurs sont assurés d'un réel combat de lutte et c'est ce qui fait la popularité du brillant lutteur local.

Les deux préliminaires ne le cèdent en rien aux combats principaux. En effet, il est assez rare de voir un champion à l'affiche dans une rencontre préliminaire; c'est cependant ce qui se présente dans le cas actuel. Alb. Beauchère, champion mi-lourd du Canada, rencontrera Paul Lebrun, le bouillant lutteur local dans une préliminaire de 30 minutes. Beauchère a déjà une victoire à son crédit sur Lebrun et celui-ci voudrait égaliser les choses, le promoteur a décidé de lui accorder cette opportunité et Lebrun aura sa chance demain soir.

La première rencontre au programme verra Fred Lebrun, le vétérinaire local, aux prises avec Jacques Trudeau et cette rencontre, comme les précédentes, sera des plus contestées.

Le recrutement au National

L'objectif que s'était figuré la direction de la Palestre Nationale lors de l'inauguration de sa campagne de recrutement était loin d'être exagéré puisque des rapports démontrent que déjà il n'est pas loin d'être atteint. La Commission de la Palestre visitait à un objectif de 1,500 membres masculins, 500 féminins et 150 membres à vie, et voilà qu'en moins d'un mois de campagne elle a réussi à enrôler 400 membres actifs et junior, un groupe universitaire de près de 600, y compris l'Ecole des hautes études commerciales, l'Ecole technique et des étudiants de l'Université de Montréal; en outre, du côté des dames, le rapport déclare que près de 300 abonnements ont déjà été enregistrés. MM. Marc Leroux et Charles Vincent qui ont fait ce rapport se déclarent très satisfaits. Un nouvel essor a été donné par M. Godin dans le département des membres à vie, et les démarches qu'a déjà faites M. Godin promettent d'être des plus encourageantes. On sait que l'objectif pour les membres à vie est de 150, et que le prix de l'abonnement est de \$100.

Le public apprendra peut-être aussi avec intérêt que le bureau de direction de la Palestre a nommé comme médecins attitrés de l'institution MM. Saint-Jean Desrosiers et Paul-A. Bélanger, en remplacement du docteur Tétrault dont le dévouement et les bons services étaient bien appréciés mais qui dut résigner pour se donner plus entièrement à l'ouvrage qui le réclamait à l'extérieur. La direction de la Palestre demeure des plus reconnaissantes à son endroit et lui assure son dévouement le plus complet.

Nous ne reviendrons pas inutilement sur le besoin de faire de la culture physique, sur la nécessité reconnue du sport. Nous nous contenterons de demander au public de faire l'effort de venir visiter l'immeuble de la Palestre, rue Cherrier, c'est peut-être la première démarche qui est pénible, mais tout va bien une fois que l'on s'est rendu compte.

Les Canadiens français jouissent à la Palestre de privilèges dont ils se surprendront eux-mêmes et qui leur ôtera de l'esprit l'idée de dire que nous sommes inférieurs aux Anglais au point de vue de l'organisation qui permet l'éducation physique.

La campagne continue. Si vous êtes de ceux qui y avez souscrit, continuez à faire de la propagande en faveur de l'œuvre, parlez-en à vos amis, conseillez-les, dites-leur votre joie d'être devenus membres de la Palestre. Si, au contraire vous êtes encore du nombre de ceux qui hésitent, faites au moins le premier pas, les autres seront faciles.

Pas de décision avant une semaine

Le groupe senior de la Q. A. H. A. a appris que son appel à la C. A. H. A. ne sera pris en considération que sur la fin de la semaine, alors que le président Greenleaf décidera si la ligue Mont-Royal peut obtenir le grade de senior ou si seul le groupe senior doit opérer avec ces classifications.

Le groupe senior prétendait qu'une clause de la constitution du hockey amateur lui octroyait le droit exclusif dans le district de Montréal d'avoir ce grade.

Ceux qui se disent au courant de toute cette controverse seraient fort étonnés de voir le président Greenleaf s'immiscer dans cette affaire et renverser le vote de la Q. A. H. A., en se basant sur le fait que l'organisation provinciale est un corps ayant des pouvoirs absolus sur la régie interne des différentes catégories de ligues de la province de Québec.

On nous apprend aussi que le Verdun A. C. n'aura pas de club de hockey dans le groupe senior du Forum, cet hiver.

Le cas du Saint-François-Xavier n'est pas encore réglé. M. Tony Lamar aurait aimé rencontrer M. Oscar Benoit, gérant de l'Arena Mont-Royal, samedi, pour lui demander de relever son club de son contrat avec l'Arena afin de lui permettre de jouer au Forum. M. Benoit était absent samedi, mais il avait laissé entendre, au cours de la semaine dernière, qu'il ne relèverait le Saint-F.X. de ce contrat, de sorte qu'on peut en conclure que le Saint-F.X. sera bien forcé de demeurer dans la ligue Mont-Royal.

Il est presque assuré, dans ce cas, que le St. Michael cédera sa place au Saint-François et que la ligue Mont-Royal jouera avec cinq clubs.

Le groupe a également cinq clubs: Royals, Victoria, Canadien, Columbus et McGill.

Le Forest Frères est victorieux

Le club Forest Frères s'est qualifié pour les finales du championnat semi-professionnel de la province au baseball en triomphant du Jos Choquette par 14 à 1 hier après-midi au Stade du Montréal. Dans la première partie de la série finale qui est de 2 dans 3, les clubs Forest Frères et Lachine ont fait partie nulle de 4 à 4 et la série se continuera samedi prochain.

Bill Turner a lancé de magistrature la première partie de la série de deux parties. Les trois coups réussis à ses adversaires et n'accordera que deux buts sur balles.

Résultat par manches: R. H. E. Choquette 01000000—3 4 4 Forest Frères 040312004—14 18 0 Coderre, Tarte et Marchand; Turner et Bowden.

2e partie: R. H. E. Forest Frères 000121000—4 10 1 Lachine 031000000—4 9 0 Bryant et Bowden; Meek et Parent.

1. C68 et mat deux coups après.

1. C68 et mat deux coups après.

1. C68 et mat deux coups après.

Un discours de Mussolini

L'inefficacité de la Société des Nations — Les Etats-Unis doivent supprimer ou réduire leurs créances de guerre sur l'Europe — La demande de l'Allemagne pour l'égalité juridique des armements pleinement justifiable

Turin, Italie, 24. (S.P.A.) — Au cours d'une cérémonie destinée à marquer le dixième anniversaire du régime fasciste, le premier ministre Mussolini a prononcé, dans cette ville, un discours où il a notamment taxé d'inefficacité la Société des Nations, demandée aux Etats-Unis de supprimer ou de réduire leurs créances de guerre sur l'Europe et affirmé que la demande de l'Allemagne pour l'égalité juridique des armements est pleinement justifiable. Environ un demi-million d'auditeurs étaient rassemblés sur trois places publiques de Turin pour entendre ce discours, qui leur a été transmis au moyen de haut-parleurs. C'était la première visite du "Duce" dans cette ville industrielle, qui a longtemps été un foyer d'antifascisme. Des précautions avaient été prises pour la protection du premier ministre.

Dans ce discours, M. Mussolini s'est prononcé contre les allocations chômage et aussi contre l'inflation. Dans les pays où on a eu recours à l'inflation, a-t-il ajouté, la situation du peuple ne s'est pas améliorée. En ce moment même, des masses de sans-travail marchent de plusieurs régions de Grande-Bretagne sur Londres.

Il a dit que Turin n'a jamais craint la guerre. Turin est à quarante milles de la frontière française. M. Mussolini n'a toutefois pas nommé la France. Plus tard, le chef fasciste a affirmé, "pour tous ceux qui entendent", que l'Italie suit une politique de véritable paix destinée à rétablir l'équilibre de l'Europe — une paix enracinée dans le cœur, comme le sont l'espérance et la foi.

Après avoir exprimé l'opinion qu'une conférence de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Allemagne et de l'Italie pourrait apporter une solution aux difficultés de l'Europe, M. Mussolini a déclaré: Mais nous ne voulons pas d'hégémonie en Europe. Nous nous opposons à l'établissement de toute hégémonie, à plus forte raison d'une hégémonie qui causerait une situation d'injustice manifeste.

Au sujet de la demande allemande pour l'égalité des armements, il a dit qu'il faudra que cette demande soit agréée et qu'il vaudrait mieux qu'elle le soit le plus tôt possible. Mais d'autre part, a-t-il ajouté, l'Allemagne ne doit en aucune manière demander le réarmement, tant que durera la conférence de désarmement. Cette conférence échoant, l'Allemagne ne pourra plus faire partie de la Société des Nations.

Quant à la Société des Nations, M. Mussolini a exprimé l'opinion que cette Société est trop universelle et que les conseils qu'elle formule perdent leur efficacité à distance. La Société, a-t-il ajouté, a pu être utile à quelques régions européennes, mais en Extrême-Orient et en Amérique du Sud, ces paroles sont lettres mortes. On a tenté de libérer la Société de ce système trop universel. Je crois que si, demain, l'on en arrivait, à reconnaître, conformément à la justice, nos droits sacrés et à prendre les engagements nécessaires à une coopération des quatre grandes puissances occidentales, l'Europe aurait la tranquillité politique et peut-être la crise économique serait sur le point de disparaître.

M. Louis Charbonneau

Ottawa, 24. — Le R. P. René Lamoureux, O.M.I., principal de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa, confirme la nomination de M. Louis Charbonneau, ci-devant inspecteur des écoles séparées du comté de Russell, au poste de professeur à l'Ecole Normale. Deux cents élèves suivent les cours de l'Ecole Normale cette année, et en raison de cette forte augmentation, il a été nécessaire d'augmenter de un le nombre des professeurs. La nomination de M. Charbonneau au poste de professeur a été faite par le ministère de l'Instruction publique de la province.

M. David à l'Université d'Ottawa

Le secrétaire provincial parle de l'avenir des Canadiens français, sous les auspices de la Société des conférences

Ottawa, 24 (D. N. C.). — M. Athanase David, secrétaire de la province de Québec, prononçait hier après-midi dans la salle académique de l'Université d'Ottawa sous les auspices de la Société des Conférences, une causerie du plus haut intérêt. Il avait intitulé son travail: "Vers l'avenir". Et c'est bien de l'avenir des Canadiens français qu'il entretint son auditoire. M. Arsené Henry, ministre de France, a présenté M. E.-R. Chevrier, député d'Ottawa, l'a remercié. Avant de jeter un coup d'oeil sur ce que nous deviendrons, M. David a expliqué ce que fut notre passé.

Toutes nos énergies nationales étaient employées à la défense et à la résistance. Notre jeunesse d'alors se dirigeait vers des champs d'action qui, aujourd'hui, ne suffisent plus à la vie d'une nation: le sacerdoce, les professions, la politique. Sans que le matérialisme s'empara de nous et sans que le pragmatisme atténua nos forces vives, il faut bien aujourd'hui nous rendre compte de la nécessité de nous intéresser aux questions économiques.

Ne craignez pas d'envisager ce devoir nouveau bien en face. Il ne faut pas avoir peur qu'il nous fasse abandonner l'idéal nécessaire pour continuer la vie à laquelle notre origine nous a préparés.

Depuis quelques années nous nous inquiétons de nos chefs se préoccupant de l'avenir économique. Ce souci n'est pas nouveau. Maintes fois, nos hommes publics se sont attristés de ne pas nous avoir démontré, quand il s'agissait de questions matérielles, la constance, la persévérance que nous affirmions dans le domaine national. Il ne nous appartient pas d'adresser des reproches au passé.

Les dures nécessités de notre existence nationale nous ont dicté des devoirs inéluctables. Pour vivre, nous nous sommes emparés du sol et nous avons limité à l'agriculture presque toutes nos initiatives.

La terre reste encore pour nous la grande nourricière. Et si les chefs de la nouvelle génération recommandent que nous nous intéressions davantage à l'industrie et au commerce, ils n'oublient pas que nous devons rester maîtres du sol.

Un devoir s'impose: Tâchons de conserver à la terre de notre province les bras qu'il lui faut. L'attachement au sol est le résultat de longues traditions qu'il faut respecter et qu'il faut constamment faire revivre par l'enseignement de l'école. Celle-ci a été, est et demeure ce qu'il faut pour le rôle qu'elle doit remplir, l'agent de recrutement des ouvriers de la terre. Et M. David insiste ici sur une idée absolument juste: L'école de campagne doit être dans le vrai sens du mot une école de campagne. C'est-à-dire, que le professeur qui communique aux enfants de la campagne les notions élémentaires du savoir, doivent être imprégnés de la grandeur du rôle que joue chez nous l'agriculture.

Mais s'il faut conserver à la terre de chez nous des ouvriers nombreux et compétents, il est nécessaire aussi que nous nous tournions beaucoup plus que nous ne l'avons fait jusqu'ici vers l'industrie. Il ne s'agit pas de bouleverser un ordre de choses scolaires qui fait notre force. Il serait déraisonnable de désirer que nos jeunes gens abandonnent les écoles de haute culture et de formation générale pour faire de notre petit peuple un peuple de boutiquiers. Mais pourquoi, par une orientation sage, ne dirigerions-nous pas vers l'industrie, la finance, la banque, les chemins de fer, les grandes entreprises commerciales, une partie de notre élite, pour que, demain, affirmant sa compétence devant nos compatriotes de langue anglaise, elle s'adresse à leur attention et à leur respect?

Depuis cinquante ou soixante ans, nous avons perdu du terrain dans ces domaines variés d'activité. Ils étaient nombreux ceux de nos pères qui réussissaient pleinement dans les affaires. Nous dirigerions de grandes entreprises et des commerces importants. Plusieurs des établissements que les nôtres avaient créés sont disparus, faute de ténacité, d'autres ont été vendus, faute de constance et de persévérance. L'école, encore ici, a son rôle à remplir. Quoi que nous fassions, tous nos problèmes reviennent toujours au point central: l'école. C'est elle qui nous sauvera dans le domaine économique. M. David croit en la nécessité de la fortune et croit en la nécessité de l'argent. Il voit en lui le moyen d'accomplir les grandes oeuvres que notre destinée nous commande.

Qui pourra dire ce que nous serons à la fin de ce siècle? Si nous progressons d'une façon normale, il ne serait pas exagéré de croire que la population canadienne-française s'élèvera à vingt-cinq, trente et trente-cinq millions. Voyez-vous l'importance de ce groupe francophone en Amérique qui atteindrait de bien près le chiffre de la population actuelle de la France? C'est sur cette pensée d'optimisme et cet espoir en l'avenir que M. David termine sa conférence.

Poèmes

MOISSON DE VIE.

PAR JEAN-LOUIS GUAY
C'est le livre d'un malade qui, sur son lit de douleur, bénit la vie et la chance.

Ce volume, de 176 pages, rempli de nobles sentiments et de sincérité, procure au lecteur de tout âge une lecture agréable autant qu'éducatrice. En vente au Service de Librairie du Devoir au prix de \$1.00 franco. DE LA LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430, Notre-Dame est. Villa.

M. Sauvé à l'Idée conservatrice

Le ministre des Postes a été l'invité d'honneur de cette association, samedi midi — L'organisation conservatrice ouvrira tout prochainement ses bureaux à Montréal — L'Association conservatrice — M. Duranleau à Madrid

L'Idée conservatrice" centrale a donné, samedi midi, à l'hôtel Viger, son premier dîner-causerie, sous la présidence de M. Tancrede Fortin.

M. Arthur Sauvé, ministre des Postes, était l'invité d'honneur. M. Fortin lui a souhaité la bienvenue et M. Jean Penverne l'a présenté. M. le Dr Léon Gauthier, président de l'Idée Conservatrice" de Bagot, a remercié M. Sauvé.

Le ministre des Postes a annoncé que tout prochainement l'organisation conservatrice ouvrira ses bureaux à Montréal. Il a laissé entendre très clairement que M. Laurin serait le chef organisateur.

M. Sauvé n'a pas voulu donner de conservation exclusive à l'Idée Conservatrice", car il a annoncé que samedi prochain, il serait l'invité de l'Association Conservatrice de Montréal. Il estime que les deux associations sont utiles et que la force se trouvera toujours dans l'union. Les deux associations agiront sous la même direction pour le plus grand bien du parti.

M. Sauvé regrette que M. Duranleau ne soit pas présent pour assister à cette première réunion, mais je suis sûr, dit-il, qu'il en aura des échos fidèles.

M. Sauvé défend avec vigueur le voyage de M. Duranleau à Madrid. L'an dernier, dit-il, des journaux, et même des conservateurs, ont reproché à M. Dupré d'aller représenter le Canada à Genève. Or, les mêmes journaux, si M. Dupré n'y était pas allé, auraient critiqué le gouvernement Bennett pour lui reprocher de ne pas y envoyer de Canadien français, etc. Il en est de même pour M. Duranleau. Il représente le gouvernement canadien dans un congrès d'une importance extrême puisqu'il s'agit de tout le problème de la radio.

Parmi les invités on remarquait: MM. G. P. Laurin, député de Jacques-Cartier; F. Lafleche, député de Richmond-Wolfe; J. Sullivan, député de St-Anne; H. Bédard, député de Compton; H. Bédard, député de Stanbury; L. Duguay, député de Lac St-Jean; les directeurs de l'Idée conservatrice", MM. Penverne, D'Astous, A. S. Saucier, et autres.

M. Arthur Sauvé

M. Sauvé dit qu'il a accepté d'être l'invité de l'Idée conservatrice, comme il a accepté l'invitation de l'Association conservatrice de Montréal pour samedi prochain, car il est convaincu que les deux seront des facteurs importants pour l'organisation centrale dont les bureaux seront ouverts prochainement.

Evitant les frictions ou les rivalités qui les détruiraient, elles agiront sous la direction des autorités de l'organisation avec un égal dévouement et franchement dans le même but: "Celui de l'union qui fait la force".

M. Sauvé dit que les attaques contre les ministres canadiens-français ne sont pas sérieuses. Quand M. Dupré était représentant canadien-français à Genève, on disait qu'il aurait dû rester au Canada. On dit la même chose aujourd'hui de M. Duranleau.

Cependant, si aucun Canadien français ne fut délégué à Genève et à Madrid, quel cri n'aurait-on pas lancé contre M. Bennett.

L'Idée conservatrice

L'Idée conservatrice, c'est un grand nom dont le sens profond signifie école et activité dans le domaine éducationnel.

Bien dirigée, venant à son heure, elle mettra en lumière des principes ignorés, des traditions méprisées, des vérités historiques, des valeurs et des mérites méconnus.

Les conséquences de la crise commandent aux dirigeants des nations et de toutes les classes de se préparer sérieusement, complètement aux grandes tâches, difficiles et périlleuses, afin que pour être à la hauteur de leurs responsabilités, ils aient le prestige qui procure la science, le jugement, la clairvoyance et l'honnêteté.

C'est le premier devoir à envisager si l'on veut que l'humble artisan des foyers apporte lui aussi une coopération utile au relèvement économique.

C'est le bon exemple qui fera disparaître les préjugés, car le malaise et les préjugés proviennent non seulement de fausses idées philosophiques, de spéculations et d'exploiteurs de haute marque, mais aussi et beaucoup de la conduite inconsciente d'hommes qui enseignent le bien et se faisaient averses des peuples.

L'organisation conservatrice centrale rassemblera tout ce qui fait la grandeur et la force du vrai parti conservateur, en vivifiant ses traditions, en faisant dominer les principes qui lui ont donné la vie, sans omettre ni rejeter les adaptations rationnelles que commandent les nécessités nouvelles; sans que non plus aucun sectarisme nous fasse rien mépriser du bien qui se trouve chez chacun de ses membres de bonne foi, ou chez ses adversaires.

Pour cela il faut des hommes bien préparés à faire des travaux fouillés; des conférences soignées sur l'histoire politique et sur les problèmes des temps présents, non seulement nos problèmes nationaux, mais aussi les principaux des autres pays, puisque les relations internationales sont appelées à se développer en proportion du progrès des moyens de communication. Ce sera la caractéristique et la sphère de l'Idée conservatrice.

Messieurs, vous en trouverez, de ces hommes chez les aînés et les jeunes de notre parti.

Il y a dans notre parti autant d'hommes de talent qu'il y en avait autrefois. Ils ont manqué de lieux d'occasions de se manifester. Ils n'ont pas eu les avantages du parlement pour développer leur valeur. Mais regardez-les dans les

MARDI chez DUPUIS

3,000 verges

DAMAS ou REPS UNI



Voici une vente de tissus à draperies qui vous fera économiser. Largeur: 50" la verge.

98

Ils sont aussi beaux et aussi riches l'un et l'autre, pour garnir fenêtres ou portes. Il suffit souvent d'une draperie de plis profonds sur la boiserie pour rehausser favorablement l'apparence d'une pièce... Damas fleuri ou à effet de rayures — reps uni et de riche texture. Choix de vert, rouge, bleu, rouille, rose ou vieil or... toutes ces teintes inaltérables.

Plateau

5151

Local 202

Dupuis Frères

Albert Dupuis, président.

A.-J. Dugal, v.-p. et dir. génér. Armand Dupuis, sec.-trés.

DUPUIS

— au cinquième

(De Montigny)

professions libérales, dans l'industrie et le commerce, l'agriculture et le travail, ils sont au premier rang.

L'Idée conservatrice doit servir, et devrait-je ajouter, elle doit en faire son but, sa spécialité, sa caractéristique.

L'histoire, dit Cicéron, c'est l'école de la vie. On doit se nourrir de l'histoire et aussi des hommes, dit Brunetière. On ne doit pas confondre l'histoire avec des histoires ou des racontars à base d'égoïsme, de préjugés, de vengeance ou de chantage, servant le mensonge au souverain mépris de la justice et de la vérité.

Je sais que les hommes publics ne sont jamais à l'abri des injures du temps, et que l'ingratitude a établi son foyer au sein de la vie publique, insultant le mérite et se moquant des sacrifices du passé.

Défendez vos chefs

Défendez les chefs de votre parti contre l'injure, contre l'ennemi. Défendez-les au lieu de les dénigrer sous l'influence des préjugés, d'un défaut inhérent à la race ou de faux calculs.

Combattez, mes amis, l'injustice et le mensonge ainsi que ceux qui confondent l'assommoir nécessaire avec le fléchissement coupable. Avant tout, soyez forts par l'argument et la noblesse des sentiments. Jugez les événements du passé en considérant les circonstances, les situations du temps, avec les hommes, les choses et les événements qui s'y rattachent. C'est une tâche bien délicate.

Le parti a traversé des époques bien troublées. On serait surpris, en certains milieux, de savoir qu'il a inspiré ou approuvé la conduite d'hommes que l'on cherche, pour des besoins inavouables, à vilipender, même après en avoir fait les plus grands éloges.

Votre association sera un facteur de bon esprit et d'union, en enseignant la vérité, en professant la justice. Avoir un autre but serait regrettable.

L'intervention de l'Etat

Le parti conservateur professe que l'Etat doit intervenir avec mesure dans tout ce qui pourrait nuire gravement au bien commun de la société, à l'effet de protéger des droits, de réprimer des abus, de promouvoir le bonheur social, de la justice et d'éléments dépendant de l'esprit et du travail des hommes, en imposant même de "sages sacrifices" aux particuliers en vue de fournir à la liberté, à l'activité des individus et au développement du pays des ressources considérables que, livrés à eux-mêmes, les particuliers pourraient trop difficilement se procurer.

Ce qui établit une différence avec le parti libéral qui, dirigé par les passions et les courants populaires, fait de la liberté sa suprême panacée dans l'ordre spéculatif. C'est la raison d'être de sa politique de libre-échange qui, bien que doctrine attrayante, n'est pas applicable dans un siècle où domine le nationalisme économique.

Le parti libéral consent à imposer un tarif pour créer des revenus au gouvernement. Le parti conservateur, franchement et constamment en faveur d'une politique de protection nationale, impose des tarifs différents "général, intermédiaires ou préférentiels" en vue de procurer au pays les moyens de développer, d'exploiter ses matières premières et de protéger ses producteurs contre les pays qui veulent faire sur ses propres marchés une concurrence qu'ils lui refusent sur les leurs.

Le parti conservateur est en faveur de rapports amicaux et d'échanges réciproquement avantageux.

L'économiste Turgot dit justement que "le besoin réciprocque a introduit l'échange de ce qu'on avait contre ce qu'on n'avait pas". Le parti conservateur, limité, mais en fait de cet échange limité, mais non du libre-échange ou du tarif-revenu comme le parti libéral le

professe. C'est la différence qui doit être bien établie et enseignée.

Immigration et chômage

Cette doctrine d'entrée libre a déjà eu des conséquences néfastes au Canada, notamment de 1902 à 1912 et de 1921 à 1930. Par l'entrée libre des immigrants étrangers, on a déformé le caractère de notre pays et suscité des problèmes dont la solution extrêmement difficile constitue une des causes de la crise.

Nous avons raison de reprocher sévèrement à nos adversaires, au régime King, d'avoir de 1921 à 1930 ouvert la porte du pays à 1,500,000 immigrants. Sur ce nombre 800,000 sont passés aux Etats-Unis et nous avons la balance qui rend si grave aujourd'hui le problème si angoissant du chômage au Canada.

On se plaint de la loi du chômage. Le gouvernement fédéral a fait une loi pour venir en aide aux véritables chômeurs, à ceux qui étaient sans emploi à cause de la crise. La loi a été appliquée sous les directions des autorités municipales et provinciales, et s'il y a eu abus ou injustice, le gouvernement fédéral n'en est pas le coupable. M. Sauvé termine par un appel à ses concitoyens.

La navigation

Le "Montrose"

Parmi les passagers arrivés hier soir au port de Montréal sur le Montrose, de la ligne du Pacifique Canadien, qui venait de Hambourg, Southampton et de Cherbourg, on remarquait: le R. P. Philémon-P. Bourassa, O.M.I., provincial de l'est du Canada, le R. P. P. M. Lajeunesse, O.M.I.; le R. P. Bourassa et quelques autres religieux ont assisté au Chapitre général de la Congrégation qui s'est réuni récemment à Rome. M. T. R. Cairns et Mme Cairns; K. J. Dunstan, directeur de la compagnie Bell Telephone du Canada, et Mme Dunstan; Miles Elise Kingman et Kathleen Ryan, de Montréal; Mme Lyons Biggar, de Toronto; le Dr R. Schultz.

Fort William

Six navires ont quitté les ports de Fort-William et de Port-Arthur samedi avec 1,007,000 boisseaux de grains à destination des ports d'Europe. Deux navires sont partis avec une cargaison de farine et un avec des passagers et du fret.

Quatorze navires sont au port attendant d'être chargés de grains et deux sont en route pour recevoir leur dernière cargaison de la saison.

La C. G. T.

Les affaires de la Compagnie générale transatlantique sont assez satisfaisantes. Cette compagnie n'a dépensé que 55,000,000 de francs des 170,000,000 que le parlement français lui a votés. Elle a réduit de 32 pour cent le montant de ses dépenses cette année en même temps que ses recettes accusent une diminution de 37 pour cent.

Albany

Le port d'Albany prend toujours une importance assez remarquable comparativement au port de Montréal et des autres sur le Saint-Laurent où les expéditions de grains jouent un rôle de première importance dans le monde de leurs activités. Trois cargos sur quatre prennent régulièrement la route de la rivière Hudson plutôt que celle du Saint-Laurent. A une époque aussi avancée de la saison, commente Walter Moore dans son rapport hebdomadaire sur le mouvement des grains, un tel état de choses est de nature à faire ouvrir les yeux à bien des gens.

Mouvement des paquebots

Amoria, ligne Cunard, de Liverpool, à Montréal aujourd'hui.
Ausonia, ligne Cunard, de Southampton, à Montréal aujourd'hui.
Ascania, ligne Cunard, de Southampton, à Montréal dimanche.
Lettitia, ligne Cunard, de Glasgow, à Montréal lundi.
Duchess of York, ligne P. C., de Liverpool, à Montréal samedi.
Athenia, ligne Cunard, de Montréal, à Glasgow dimanche.
Aurania, ligne Cunard, de Montréal, à Plymouth samedi.
Duchess of Atholl, ligne P. C., de Montréal, à Liverpool samedi.
Empress of Russia, ligne P. C., de Hong-Kong, à Vancouver aujourd'hui.
Empress of Asia, ligne du P. C., de Vancouver, à Hong-Kong mercredi.
Empress of Canada, ligne P. C., de Vancouver, à Hong-Kong, le 18 novembre.
Empress of Japan, ligne du P. C., de Hong-Kong, à Vancouver le 19 novembre.
Niagara, ligne P. C., de Vancouver, à Sydney le 5 novembre.
Aorangi, ligne du P. C., de Sydney, à Vancouver le 4 novembre.

Lady Rodney, ligne du C. N., de la Jamaïque, à Montréal lundi.

Lady Nelson, ligne du C. N., de Halifax, à Trinidad le 1er novembre.

Lady Nelson, ligne du C. N., de Montréal, à la Jamaïque lundi.

Les annexes de l'hôtel de ville

Le comité exécutif demandera les soumissions pour construire les annexes à l'hôtel de ville, avant la fin de l'année.

PETITES AFFICHES — Tarif —

TOUTES DEMANDES — Locations, maisons, chambres, magasins, etc. — A vendre, perdu, trouvé, etc. — 1 sou le mot, minimum 25 sous. — La même annonce, un mois, remise de 10%. — NAUFRAGES, DECES, MESSES, REVENDEMENTS — 50 sous par insertion. — CARNET MONDAIN, etc. — \$1.00 par insertion.

POSITION DEMANDEE

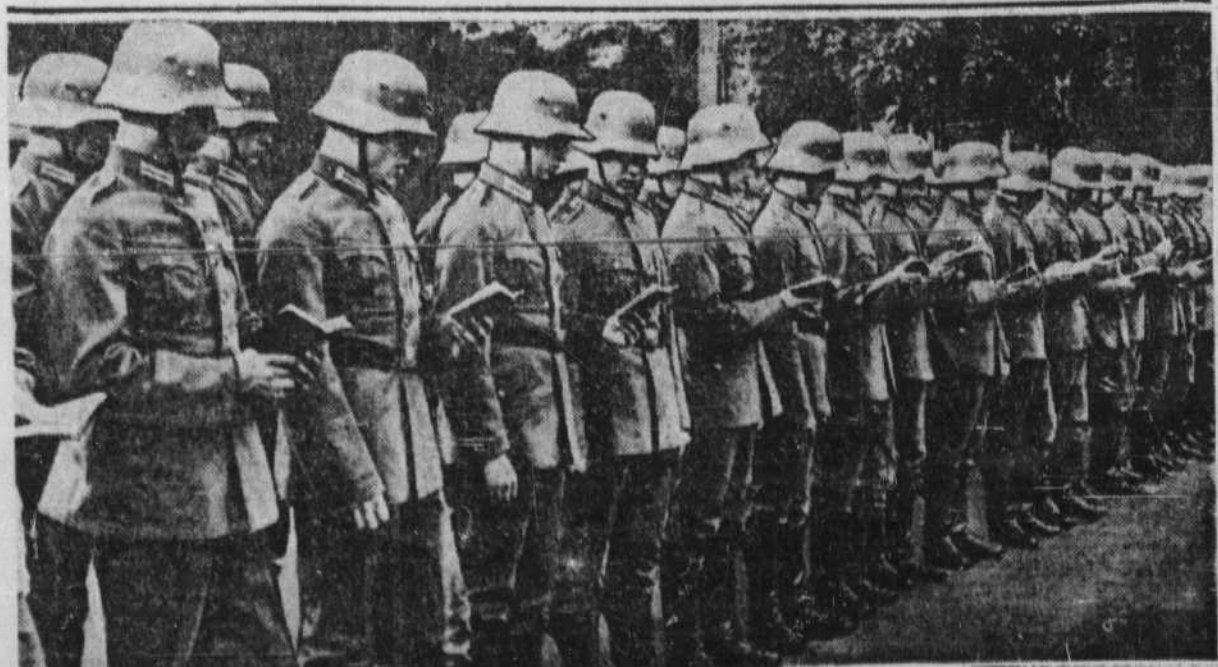
Comptable expérience consommée, ouvrage général bureau administration, organisation de compagnies, jour ou soir, comptabilité complète à bon marché. DOLLARD 8643. 15-11-3

CHAMBRE et PENSION

St-Denis 6980 — Chambre boudoir propre, garde-robe, famille tranquille respectable sans enfants, bonne table, prix raisonnable, 5 lignes tramway à la porte, près Bélanger. DOLLARD 8643. 15-11-3

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE DEVOIR. Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies paquebots, chemins de fer, autobus. Aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphones HARBOUR 1241.



En Allemagne

Les nouveaux soldats allemands prêtent le serment de fidélité.



Anneau de fiançailles \$100

L'anneau de fiançailles est un objet précieux. N'est-il pas sage de s'assurer d'avance de la qualité de ce bijou? Les diamants de Birks sont les premiers du Canada, pour la valeur et la qualité.

BIRKS

DIAMANTAIRES